LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2023 1h18
avec Gilles Lellouche (Dalí), Edouard Baer (Dalí aussi), Jonathan Cohen (encore Dalí), Pio Marmaï (toujours Dalí), Didier Flamand (le dernier des Dalí), Anaïs Demoustier (pas Dalí, encore que), Romain Duris (un type odieux - le rôle, pas l'acte...

C'est l'histoire d'un artiste espagnol mondialement célèbre qui peignait des montres molles et vendait du chocolat à la télé... non. C'est l'histoire d'un drôle de type affublé d'une moustache cirée et

DAAAAAALI !

d'un accent impossible... non plus. C'est plutôt l'histoire d'un homme fasciné toute sa vie par les œufs aux plats... oui mais pas que. Attendez, si, ça y est ! C'est l'histoire d'un artiste génial qui adorait faire tourner le monde en bourrique, et en particulier les journalistes qui avaient l'inconscience de l'interviewer. Reprenons : donc c'est l'histoire d'une jeune journaliste française admiratrice de Salvador Dalí qui réalise son rêve de décrocher un entretien avec le Maître. Autant dire un pari impossible, car Dalí, tel la Sainte Trinité, est unique et multiple, ubiquiste, intemporel, insupportable, irrésistible et, au bout du compte, insaisissable. La preuve par cinq avec ce kaléidoscope de Dalís secoué dans tous les sens par un Quentin Dupieux plus inspiré que jamais dès qu'on lui lâche la bride.

Empruntant allègrement à Luis Buñuel sa méthode de travail héritée des romans picaresques, qui consiste à télescoper les époques, à nouer des boucles temporelles ou à imbriquer des récits et des rêves dans des rêves dans des rêves (comme dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* ou *La Voie lactée*, pour ne citer que les références les plus évidentes) tel une poupée gigogne déjantée, Dupieux explore les multiples facettes d'un personnage trop complexe et trop vaste pour être réduit à un seul récit, une seule icône ; d'où l'intérêt de confier le rôle à cinq comédiens différents, procédé tout sauf gratuit qui permet au réalisateur comme aux acteurs de s'affranchir des lourdeurs d'une représentation convenue typique des biopics. Au contraire, Dupieux instille constamment une forme de folie douce qui casse les codes, redistribue les cartes d'une scène à l'autre sans jamais perdre de vue la lisibilité du récit, emportant les spectateurs dans l'univers mental « cosmique et gélatineux comme un oeuf au plat » d'un artiste paradoxal ayant proclamé très tôt que ses plus grandes œuvres étaient sa vie et le personnage qu'il s'était inventé.

Fidèle à cette déclaration aussi péremptoire que discutable, Dupieux n'essaie pas de résoudre l'énigme Dalí, mais brosse plus humblement le(s) portrait(s) d'une créature métamorphe qui n'a cessé sa vie durant de se réinventer ; et si son film (mais le film de qui ? A ce stade on ne sait plus bien qui dirige qui !) est une réussite burlesque incontestable, qui lorgne autant du côté des Monty Python (la scène dans le couloir de l'hôtel vaut à elle seule le prix du billet) que de l'esprit Dada, il s'y cache tout au fond une petite note de mélancolie – une petite larme vite essuyée déjà présente dans *Yannick* – qui dépeint un artiste génial progressivement dépassé puis englouti par son personnage, jusqu'à ce que Salvador Dalí s'estompe, et que surgisse Daaaaaalí !

DU 7 AU 27/02

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«DAAAAAALI !»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 7 FÉVRIER
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PAUVRES CRÉATURES

JUSQU'AU 20/02

(POOR THINGS)

Réalisé par Yorgos LANTHIMOS
USA 2023 2h21 VOSTF
avec Emma Stone, Mark Ruffalo, Willem Dafoe, Ramy Youssef, Damien Bonnard, Hanna Schygulla, Jerrod Carmichael ...

Lion d'Or – Festival de Venise 2023

« Mes vices ne sont que les fruits d'une solitude forcée. »
Frankenstein ou le Prométhée moderne
de Mary Shelley

Pardon d'avance amie spectatrice, ami spectateur : nous essayons tout au long de l'année de le faire avec parcimonie, mais attendez vous à être submergé par les superlatifs. *Pauvres créatures*, du cinéaste grec désormais hollywoodien Yorgos Lanthimos, mérite d'être loué mille fois : esthétiquement stupéfiant, autant pour les décors que pour les effets de mise en scène (avec notamment quelques plans anamorphosés hypnotiques), servi par des acteurs inoubliables dans des rôles extrêmes, *Pauvres créatures*, film pourtant à gros budget – ce qui signifie souvent prudence absolue afin de ne surtout choquer personne –, se permet en outre d'être un extraordinaire pamphlet féministe anti-autoritaire, prônant une liberté sexuelle absolue.

Dès la première séquence, intrigante au possible, on est subjugué : une femme, vêtue d'une robe victorienne d'un azur splendide, s'apprête à se jeter d'un pont dans les abysses sombres d'un fleuve, la Tamise peut-être. On va la retrouver, mais totalement différente, dans un immense et mystérieux manoir. Dans un corps de jeune femme, elle se comporte en enfant caractérielle, alignant à peine quelques mots intelligibles et brisant à sa guise les objets qui l'entourent. Bella est la protégée du Docteur Baxter, un chirurgien controversé, au visage repoussant, couturé tel un puzzle, qui terrifie et malmène ses étudiants lors de cours d'anatomie peu orthodoxes. Un seul étudiant, Max, semble attaché au professeur qui lui confie une mission à risques : observer les progrès de Bella qui, peu à peu, doit se développer mentalement et tendre vers l'âge adulte. Et le jeune étudiant va être foudroyé d'amour pour la jeune femme, malgré son étrangeté plus qu'inquiétante. Vous l'aurez peut-être compris, *Pauvres créatures* est une variation très libre sur le mythe de Frankenstein. Mais on ne vous en dira pas plus...
Yorgos Lanthimos s'en donne à cœur joie pour utiliser les codes esthétiques du 19ème siècle, époque à laquelle est censé se dérouler le roman de Mary Shelley, mais en le mâtinant de fantaisies steampunk, ce genre propre à la science fiction qui mêle inventions futuristes à la Jules Verne et imagerie victorienne. Dans *Pauvres créatures*, on se balade en calèche à vapeur mais à tête de cheval, on survole les villes dans d'étranges nacelles, les paquebots semblent sortis d'une BD de Bilal et, comme le professeur Baxter fait des expériences étranges, il a pour animaux de compagnie des poules à tête de caniche et des petits chiens à tête de cochon.
Mais le centre du film, c'est Bella et sa découverte tardive de la vie. Elle a grandi sans aucun accès aux codes sociaux donc sans aucun tabou et, lors d'une croisière imprévue à travers l'Europe, elle découvre sa sexualité en se moquant totalement de la bienséance. A travers ce personnage « scandaleux », Lanthimos creuse le sillon caustique et provocateur de ses précédents films (*Canine, The Lobster...)* : la critique – voire le jeu de massacre – du modèle formaté du couple et de la famille, l'exaltation de la liberté sans entraves, allant jusqu'à une défense fort peu catholique mais réjouissante de celle des travailleuses du sexe.
Pour mener cette sarabande endiablée, trois immenses comédiens : le marmoréen Willem Dafoe, génial en scientifique obsédé par sa création, dénué de morale mais néanmoins gagné par une sorte de sentiment paternel ; Mark Ruffalo, formidable en don juan quinqua finissant, libidineux et amoral à souhait ; et surtout la prodigieuse Emma Stone (méconnaissable si on se rappelle son rôle de *La La Land*), incarnant à la perfection et à la folie les trois étapes de la vie de Bella, femme enfant, femme insatiable de désir et de liberté puis femme d'esprit.

CÉSAR 2024

LE RÈGNE ANIMAL

DU 21 AU 27/02

Réalisé par Thomas CAILLEY
France 2023 2h08
avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain…
Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier

Au grand désespoir de son mari, François, et de son fils de 16 ans, Émile, Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus… On isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustouflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, *Le Règne animal* a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable.
Le Règne animal se trouve au croisement de nombre de questionnements très actuels et passionnants. Notre rapport à la nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »… On y retrouve pêle-mêle des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale !

ANATOMIE D'UNE CHUTE

DU 24 AU 27/02
Réalisé par Justine TRIET
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Theis...
Scénario de Justine Triet et Arthur Harari.

Palme d'Or - Festival de Cannes 2023.

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant. Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presqu'aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ? Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

MAY DECEMBER

DU 24/01 AU 20/02

Réalisé par Todd HAYNES
USA 2023 1h57 VOSTF
avec Natalie Portman, Julianne Moore, Charles Melton, Cory Michael Smith...
Scénario de Samy Burch.

« Au début du film, le spectateur fait confiance à Elizabeth (qu'incarne Natalie Portman). C'est par elle qu'on fait la connaissance de Gracie (qu'interprète Julianne Moore) et de son histoire. Puis on découvre comment Elizabeth utilise tous ceux qu'elle rencontre, et notre confiance en elle s'en trouve ébranlée. C'est cela qui me séduisait dans ce projet : confronter deux actrices que j'adore, et mettre le spectateur dans une position instable, dans laquelle il doit constamment réévaluer ce qu'il pense des personnages… » Todd Haynes

On n'osait même pas en rêver, mais Todd Haynes l'a fait : un film qui additionne les sortilèges du Sud des États-Unis, de Julianne Moore, de Natalie Portman et d'une passion transgressive, en ayant, de surcroît, une actrice célèbre comme personnage principal… *May December* nous conduit ainsi de ravissement en ivresse, puis nous laisse une tenace invite à la cogitation admirative. Elizabeth (Natalie Portman), comédienne connue, débarque à Savannah, dans l'État de Georgie, pour rencontrer Gracie (Julianne Moore) et se documenter en profondeur sur son histoire, en vue d'un film en préparation. Car, une vingtaine d'années auparavant, Gracie a soudain quitté son mari afin de vivre pleinement son amour avec un garçon âgé de… 13 ans, Joe. Elle a dû alors passer par la case prison, tout en assumant d'être enceinte de son trop jeune amant, et, plus tard, de l'épouser en restant dans son quartier, malgré le scandale…

Comme souvent avec Todd Haynes, réalisateur cinéphile et érudit, la forme tient de l'écrin. La musique de Michel Legrand composée jadis pour *Le Messager* de Joseph Losey (1971), ici réarrangée avec éclat comme du John Barry pop, devient la ponctuation omniprésente et entêtante de l'action. L'atmosphère sulfureuse du Sud à la Tennessee Williams, dans la tradition de *La Chatte sur un toit brûlant,* attise l'imagination. Comme l'écho des audaces de Douglas Sirk, maître du mélodrame féministe, auquel Haynes avait rendu hommage dans *Loin du paradis* (2002), avec, déjà, une Julianne Moore affranchie… Le fond est tout aussi fascinant, où que l'on porte son attention. Il y a l'écart énigmatique entre le passé brûlant entraperçu et la routine familiale du couple formé par Gracie et Joe, après plus de deux décennies partagées. Il y a, plus encore, la relation en miroir, ambiguë et glissante, entre les deux héroïnes, le modèle et son double en devenir. Gracie est combative, lunatique, ombrageuse. Elle se définit comme « naïve », est toujours plongée jusqu'au cou dans la réalité quotidienne. Elizabeth, en retrait, observe, analyse, rêve. Pure actrice, elle est portée, elle, à jouir d'une imitation de la vie, d'un simulacre qui est le cœur même de son travail – superbe composition sur un fil de Natalie Portman. Cette dualité est d'autant plus vertigineuse que la « non-actrice » de l'histoire doit tout au talent monstre de l'immense Julianne Moore… Todd Haynes a la virtuosité nécessaire pour embrasser les deux manières d'être au monde. Il nous fait aimer à la fois la spontanéité déconcertante de celle qui a vécu sans trop réfléchir et le plaisir spécial, vampirique, de l'autre – plaisir qui est aussi, bien sûr, le sien.

(L. Guichard, *Télérama*)

PS : En langue anglaise, l'expression « May-December » désigne une relation dans laquelle il y a une différence d'âge notable entre les deux amoureux. En français, on a l'équivalent dans la chanson de Serge Reggiani Il suffirait de presque rien : « Comment peut-il encore lui plaire, elle au printemps, lui en hiver ? »

Séance unique le vendredi 26 janvier à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre avec Philippe Poutou, ancien candidat du NPA trois fois battu à la présidentielle, mais toujours gaillard, ainsi que des syndicalistes du secteur de la propreté

LE BALAI LIBÉRÉ

Réalisé par Coline GRANDO
Documentaire France 2022 1h28

Est-il encore possible de travailler sans patron ? En suivant l'histoire singulière des nettoyeuses du collectif *Le Balai Libéré*, le documentaire de Coline Grando donne la parole à celles qui n'en ont pas. L'histoire semble presque trop belle pour être vraie : dans les années 70, révoltées face à leur condition de travail, les nettoyeuses de l'Université Catholique de Louvain mettent à la porte leur patron, en créant leur propre coopérative. L'aventure en autogestion durera pendant 14 ans, jusqu'à ce que l'UCL lance un appel d'offres et remplace l'association par des entreprises qui s'interchangent depuis à des intervalles réguliers. Face à ce passé, l'étonnement se mêle à la curiosité chez celles et ceux qui travaillent actuellement à l'entretien des nombreux locaux de l'Université. Interrogés par la cinéaste Coline Grando, tous semblent partager le constat : une telle révolution semble aujourd'hui impossible. Difficulté à être pris au sérieux, manque de confiance dans les institutions, peur de perdre son salaire sont quelques-unes des multiples raisons avancées par ces employés, qui décrivent dans un même temps des conditions de plus en plus pénibles, nuisant à leur santé et à la qualité de leur travail. À travers le secteur du nettoyage c'est la dégradation continue des conditions de travail, au travers de l'accélération des cadences, et un management aveugle en recherche de réduction continuelle des coûts au détriment de l'humain, dans un contexte d'effacement progressif de la voix collective des travailleur·ses qui est décrite tout au long du documentaire.

CAPTIVES

DU 24/01 AU 13/02

Réalisé par Arnaud DES PALLIÈRES
France 2023 1h50
avec Mélanie Thierry, Josiane Balasko, Marina Foïs, Yolande Moreau, Dominique Frot, Carole Bouquet, Solène Rigot, Candy Ming...
Scénario de Christelle Berthevas et Arnaud Des Pallières.

« C'est si rare maintenant quand une femme a du tempérament, que quand une femme en a, on dit que c'est de l'hystérie. » Jules Barbey d'Aurevilly

L'écrivain cité ci-dessus, catholique réactionnaire et aristocrate dandy, n'en était pas moins un fin observateur de son époque, la deuxième moitié du XIXe siècle, dominée par une bourgeoisie décadente et patriarcale, qui n'aimait les femmes que soumises ou monnayables. Quand elles ne rentraient pas dans une de ces cases, elles étaient d'office qualifiées « d'hystériques », un concept largement popularisé par un pionnier de la psychiatrie, le docteur Charcot. Si on ne peut lui nier certaines avancées médicales, Charcot fut surtout durant quelques décennies le maître incontesté d'un lieu peu reluisant de plusieurs hectares au cœur de Paris : l'hôpital de la Salpêtrière, où furent internées des centaines de femmes, pour des raisons on ne peut plus hétéroclites, déficientes ou malades mentales, mais aussi prostituées trop remuantes, activistes politiques radicales ou simplement des femmes que leurs familles voulaient écarter pour des raisons peu avouables.

Captives met en scène ce lieu et ses pratiques à travers le regard d'une jeune femme, à la veille du XXe siècle, période de bascule où les règles de la Salpêtrière finirent par changer, heureusement ! Dès le premier plan, le ton est donné et le regard d'Arnaud Des Pallières (auteur entre autres du remarquable *Michael Kholhaas* en 2013) s'impose : on voit en plan serré des mains élégamment gantées de maille, et au-dessus un poignet enserré par une chaîne. Fanni (Mélanie Thierry) s'apprête à être internée. On comprendra rapidement qu'elle s'est en fait infiltrée dans l'établissement pour retrouver une mère perdue et peut-être placée là une dizaine d'années auparavant – et cette recherche donnera au film une dimension de thriller. Fanni est accueillie par « La Douane », (Marina Foïs), sévère infirmière qui l'oblige à un déshabillage complet et à un bain glacé (un des remèdes prétendument bienfaisants de ce bon professeur Charcot) puis par Bobotte (Josiane Balasko), la surveillante générale revêche. Avant de découvrir ses compagnes d'infortune, parmi lesquelles une prostituée qui ne semble pas avoir toute sa raison (géniale Dominique Frot) et la pianiste Hersilie Rouy (Carole Bouquet), recluse à la Salpêtrière pour permettre la spoliation de son héritage (Hersilie publia par la suite ses mémoires, qui firent grand scandale). S'appuyant sur un scénario extrêmement documenté, Arnaud Des Pallières décrit admirablement ce monde exclusivement féminin où quelques-unes font régner la terreur et les humiliations. Un monde où certaines femmes accouchent et voient disparaître immédiatement leur enfant, qu'on leur arrache pour le confier à une institution religieuse.

Le film est servi par une exceptionnelle troupe d'actrices qui incarnent magnifiquement la sororité des internées et, dans l'autre camp, l'ambiguïté des personnalités de leurs bourreaux, avec le climax que constitue la scène fascinante du bal des folles, une sorte de fête organisée chaque année, où le tout Paris venait, comme dans un zoo humain, contempler en toute indécence l'étrangeté des pensionnaires. La mise en scène, basée sur le choix délibéré de ne voir les événements qu'à travers le regard de Fanni, crée une dynamique qui permet au spectateur de ressentir tous les sentiments contradictoires du personnage. On soulignera les étonnantes couleurs chaudes choisies par le réalisateur – alors même qu'on aurait pu s'attendre à un univers de grisaille – qui insufflent quelque chose d'organique à ce microcosme carcéral.

PERFECT DAYS

DU 24/01 AU 13/02 (1JOUR SUR 2)

Réalisé par Wim WENDERS
Japon 2023 1h58 VOSTF
avec Koji Yakusho, Min Tanaka, Arisa Nakano, Tokio Emoto...
Scénario de Takayuki Takuma et Wim Wenders.

Festival de Cannes 2023 : Prix d'interprétation masculine pour Koji Yakusho.

Nous allons suivre le quotidien quasi millimétré de Hirayama, cinquantenaire mutique mais pas muet, qui nettoie les toilettes publiques de la ville de Tokyo.

Parce que Hirayama est un homme de routine, Wenders ne va pas hésiter une seconde à la mettre en scène : on voit ainsi notre héros se réveiller chaque matin au son du frottement du balai que passe chaque matin sur le trottoir, avec une ponctualité toute suisse, la cantonnière de service. Suit, immuablement, le pliage du futon, le brossage des dents et l'arrosage minutieux de ses pousses d'arbres. Enfin, avant de monter dans sa camionnette, il achète, dans un distributeur automatique, sa dose de café en canette métallique. Cette fois, le voilà paré pour entamer sa journée de boulot.
Autre marotte de notre sympathique homme de ménage, il écoute de la musique sur son auto-radio qu'il alimente en cassettes de groupes des décennies 70 et 80 : parmi ses morceaux favoris, le mythique Perfect Day de Lou Reed, qui donne son titre au film. Décidément on ne peut qu'aimer cet homme, qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie, laver son linge au lavomatic ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres – et à nous, spectateurs, – et nous faire entrevoir ce qui l'a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence.
Vous l'aurez compris, *Perfect Days* est un film zen et lumineux sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens. Bref, un film qui fait du bien.

WINTER BREAK

DU 25/01 AU 6/02 (1JOUR SUR 2)

(THE HOLDOVERS)

Réalisé par Alexander PAYNE
USA 2023 2h13 VOSTF
avec Paul Giamatti, Dominic Sessa, Da'Vine Joy Randolph, Carrie Preston…
Scénario de David Hemingson

Cette comédie douce d'Alexander Payne séduit en toute simplicité avec son trio de personnages mal assortis, contraints de passer ensemble les fêtes de Noël...

Nous sommes en décembre 1970, dans un internat privé pour garçons de Nouvelle-Angleterre, au nord-est des États-Unis. Les hivers sont rudes et les pensionnaires n'ont qu'une hâte : retrouver leur famille pour les fêtes. Paul Hunham (interprété par l'excellent Paul Giamatti), lui, professeur de civilisations anciennes, titulaire depuis des lustres, n'a que faire de ces périodes festives. Comme il est sans famille – et qu'il n'est pas vraiment populaire dans la communauté éducative –, c'est sans surprise sur lui que tombe l'astreinte d'assurer la permanence au lycée pendant la trêve hivernale. Et accessoirement de veiller sur les quelques élèves sans solution pour les fêtes. Ils sont quatre dans ce cas et Hunham entend bien les mener à la baguette avec, vous l'imaginez, un programme studieux des plus réjouissants... Trois d'entre eux trouvent rapidement le moyen de décamper et il n'en reste bientôt plus qu'un : Angus Tully, que sa mère a lâchement laissé là au dernier moment pour s'offrir une lune de miel avec son nouveau mari. Épanouissante situation familiale qui, on le sent, affecte Angus au plus profond et provoque en lui une rage qui ne tarde pas à exploser sur la carapace de Hunham. Avec l'entremise de la cuisinière Mary, Afro-américaine qui a récemment perdu son fils au Vietnam (on est en 1970...), Paul Hunham va peu à peu infléchir son austérité, découvrir en Angus un jeune homme bien plus intelligent qu'il ne le pensait et s'enquérir des raisons qui empêchent ce gamin de se sentir mieux dans sa peau...

Le Prof, l'Élève et la Cuisinière : drôle de trinité pour un Noël pas comme les autres. Alexander Payne sait nous rendre les trois esseulés particulièrement attachants grâce à un humour toujours doux et un sens savoureux des dialogues.

Avant-première exceptionnelle le mardi 30 janvier à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône précédée dès 19h30 au Stella Café d'un apéro d'Afrique de l'Ouest en participation libre et suivie d'une rencontre avec Romain Lefebvre, critique (aux Cahiers du Cinéma et co-fondateur de la revue Débordements) et enseignant de cinéma.

MAMBAR PIERRETTE

ET DU 31/01 AU 13/02

Écrit et réalisé par Rosine MBAKAM
Cameroun / Belgique 2023 1h32
avec Pierrette Aboheu, Karelle Kenmogne, Cécile Tchana, Fabrice Ndjeuthat...

La jeune réalisatrice Rosine Mkabam n'a eu de cesse, dans ses films documentaires, de donner parole et dignité à ses sœurs compatriotes au parcours moins chanceux. Dans *Les Prières de Delphine* par exemple, elle écoutait et filmait une amie camerounaise, réfugiée comme elle en Belgique et mariée à un homme beaucoup plus âgé : un long monologue qui ressemblait à une catharsis pour raconter une enfance et une adolescence violentée au Cameroun, avant de trouver en Belgique un certain confort familial dont la rançon était une forme de soumission et de violence psychologique subie auprès d'un homme qui avait tout pouvoir sur elle. Un film coup de poing, pour raconter en filigrane le destin brisé de nombre de jeunes filles aux espoirs trop grands échoués sur l'autel de la réalité des amours néocoloniaux. Le film avait eu un prix mérité au prestigieux Festival du Réel.
C'est lors de la Quinzaine des cinéastes à Cannes que *Mambar Pierrette* a donné également une belle claque aux festivaliers. Avec ce film, la réalisatrice passe délicatement au registre de la fiction même si la réalité documentaire est évidente. Il faut dire que Pierrette joue son propre rôle et qu'elle est la cousine de Rosine : couturière de son état, elle tient une petite échoppe au cœur de Douala. On est frappé d'emblée par l'importance accordée aux gestes du travail, précis, répétés comme dans une chorégraphie : la machine à coudre de Pierrette est avec elle au centre du film. Et c'est bien le travail qui occupe l'essentiel du temps de la jeune femme, qui lui fournit sa survie et celle de ses enfants : il n'y a aucun homme à l'horizon et au Cameroun, la couverture sociale n'existe pas. Son travail est aussi pour elle l'occasion de nouer des relations avec tous les clients et voisins qui fréquentent sa boutique, et c'est, enfin et surtout, l'instrument de son émancipation, qui lui permet de rester célibataire si elle le souhaite, et c'est semble-t-il bien le cas : « l'homme, c'est le petit plus à l'occasion » se plaît-elle à dire. Ce film aurait du être financé par le ministère du travail tant il promeut cette valeur essentielle...
Mais cette importance primordiale accordée au travail tient évidemment à la volonté de la réalisatrice, soucieuse de briser ce cliché insupportable et gentiment raciste qui décrit des Africaines nonchalantes, laissant le temps s'étirer sous le soleil, et qui seraient en substance responsables de leur propre misère. Il y a au contraire toujours du mouvement dans *Mambar Pierrette*, souvent concentré dans les quelques mètres carrés de son échoppe quand s'enchaînent les mouvements précis de la couturière et quand s'agitent les clientes émerveillées par son travail. Et la reconnaissance de ses clientes est source de grande fierté pour Pierrette.
Mais notre héroïne est aussi en mouvement permanent parce qu'elle doit affronter l'adversité : quand les pluies torrentielles menacent soudainement sa petite échoppe et qu'elle écope tel un marin menacé par le naufrage. Ou quand elle parcourt la ville à toute vitesse pour trouver l'argent nécessaire à la survie de la famille. La fiction permet à Rosine Mbakam d'élargir le champ et de porter un regard politique sur son pays, sur la persistance du regard colonial à travers ce mannequin blanc qui trône dans l'échoppe, sur la corruption politique qui gangrène la société camerounaise, à l'exemple de cet agent du parti présidentiel qui vient tenter de convaincre Pierrette de participer à un meeting contre menue monnaie. Mais *Mambar Pierrette* reste avant tout le superbe portrait d'une extraordinaire femme ordinaire, qui irradie quand, enfin libérée en partie de ses soucis, elle retrouve d'autres femmes pour une danse libératoire. Inoubliable Pierrette !

LES TROIS MOUSQUETAIRES

D'ARTAGNAN (PART 1)

JUSQU'AU 17/02
Réalisé par Martin Bourboulon
France 2022 2h01
Avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmaï, Louis Garrel, Eva Green, Lyna Khoudri, Vicky Krieps, Eric Ruf, Patrick Mille, Jacob Fortune-Lloyd…
Scénario de Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte d'après l'oeuvre de Alexandre Dumas

C'est l'une des œuvres les plus célèbres de la littérature française. 1844, Alexandre Dumas père publie les premières aventures des légendaires *Trois Mousquetaires*. Quatre en réalité puisqu'ils seront vite rejoint par le jeune gascon D'Artagnan. Il ne faudra pas attendre bien longtemps avant que la saga culte séduise le cinéma. Dès l'aube du septième art, en 1903, Georges Méliès en signe une première adaptation. Depuis, les aventures des intrépides mousquetaires du Roi ont beaucoup inspiré entre adaptations, déclinaisons, transpositions, réinterprétations et autres parodies…

2023, soit 110 ans après le film de Méliès, le cinéma français dégaine la plus ambitieuse adaptation des aventures des *Trois Mousquetaires* jamais produite dans l'Hexagone. Une superproduction imaginée en deux volets (peut-être trois si le succès est au rendez-vous). Et un casting 5 étoiles sous l'œil de la caméra du réalisateur Martin Bourboulon. François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris et Pio Marmaï côté mousquetaires, Louis Garrel en Roi de France gauche et touchant, Eva Green en Milady mais aussi Lyna Koudhri, Vicky Crieps ou Patrick Mille. Sacrée brochette pour un sacré spectacle !
Les Trois Mousquetaires offre exactement ce que l'on était venu chercher et en droit d'en attendre. Aventureux, trépidant, drôle aussi, et spectaculaire bien sûr, l'épopée a franchement de la gueule, d'autant qu'elle est portée à l'écran avec rythme et idées. Cerise sur le gâteau, l'écrin est tout aussi séduisant que le contenu. Bourboulon signe une mise en scène enlevée et appliquée, ni trop platement illustratrice, ni trop excitée et hystérique comme cela peut être à la mode. Et le film d'avoir le panache de ses personnages, au passage tous campés avec entrain par un casting qui semble vraiment s'amuser. En résulte un film fort divertissant qui coche les cases de son cahier des charges, avec quelques bonus. Comme ce recours par intermittence aux dialogues originels de Dumas. Le décalage soudain provoque le rire tout en rappelant l'indéniable talent de l'auteur, si tant est qu'on l'ait oublié.
Une épopée spectacle qui fait mieux que le « simple job », croisant le thriller, le western et le romanesque dans un blockbuster exaltant. En somme, du vrai et bon cinéma populaire plaisant, soigné et palpitant. On en redemande. Ca tombe bien, la deuxième partie est arrivée.

(merci à Nicolas Rieux
sur mondocine.net)

MILADY (PART 2)

JUSQU'AU 18/02

Réalisé par Martin Bourboulon
France 2022 1h55
Avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmaï, Louis Garrel, Eva Green, Lyna Khoudri, VickyKrieps, Eric Ruf, Patrick Mille, Jacob Fortune-Lloyd…
Scénario de Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte d'après l'oeuvre de Alexandre Dumas

Lors de sa dernière apparition dans le premier volet du film, Milady de Winter, alias Eva Green, était en mauvaise posture. D'Artagnan venait de lui reprendre les fameux ferrets pour les restituer à la Reine et pour lui échapper, l'espionne à la solde de Richelieu se jetait dans les flots déchaînés de la Manche...
« Ils ne veulent pas de ma paix... Nous verrons s'ils préfèrent ma guerre. »
À la suite d'un attentat, le roi Louis XIII ordonne à son armée de se rendre à La Rochelle, cité largement protestante et supposée menaçante pour le Royaume de France. Le renfort de la marine anglaise va donner lieu à un long siège...
Les Mousquetaires ne tarderont pas à s'y retrouver, séparés comme souvent au gré des événements. Car Constance Bonacieux a été enlevée, et D'Artagnan mettra tout en œuvre pour retrouver sa bien-aimée... au risque de devoir faire alliance avec son ennemie, la redoutable Milady, dont les différentes péripéties du récit vont révéler les sombres secrets...

LE MOLIÈRE IMAGINAIRE

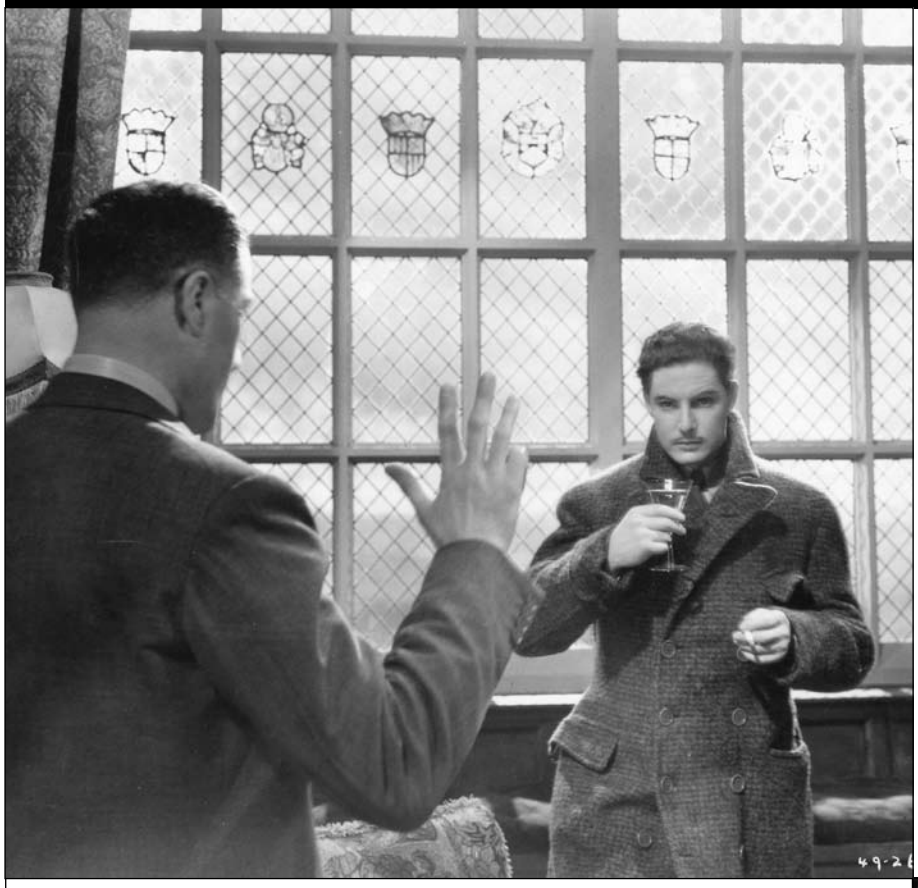
DU 14 AU 27/02

Réalisé par Olivier PY
France 2023 1h34
avec Laurent Lafitte, Stacy Martin, Bertrand de Roffignac, Jean-Damien Barbin, Jeanne Balibar...
Scénario d'Olivier Py et Bertrand de Roffignac

Tout comme son réalisateur, une chose est certaine : ce *Molière imaginaire* ne laissera personne indifférent. Olivier Py est une figure forte et singulière de la scène théâtrale française, un homme orchestre boulimique de travail, dramaturge, metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon pendant 9 saisons et actuellement aux commandes du Théâtre du Châtelet. Il fallait au moins ce pedigree pour oser s'attaquer avec audace (mais sans doute pas sans une certaine appréhension) au monument Molière. Si certaines de ses pièces ont fait l'objet de quelques adaptions cinématographiques, la seule et unique œuvre qui fait date demeure la fresque d'Ariane Mnouchkine avec Philippe Caubère, c'était en 1978... un autre siècle.
A la question « En quoi votre Molière est-il imaginaire ? » Olivier Py répond : « Parce que l'on a très peu de documents historiques sur Molière. Il n'existe aucune lettre ni aucun manuscrit de lui. On est donc forcé d'imaginer ce qui s'est passé au cours de cette nuit incroyable où il est mort en scène – dans la réalité un peu après, dans ses appartements, mais John Ford l'a gravé dans le marbre : « quand la légende dépasse la réalité, on imprime la légende » ndlr –, jouant sa propre mort et se vouant lui- même à la mort ».

Paris, 17 février 1673. Comme tous les soirs, Molière monte sur la scène du théâtre du Palais-Royal pour jouer Le Malade imaginaire. C'est à partir de ce point de départ, ou plutôt, de chute, que le film va se construire, dans un époustouflant plan séquence d'1h30 qui suscite l'admiration et nous tient en haleine de bout en bout.
De cette plongée comme suspendue à la fois sur le fil de la vie de cet artiste fatigué et malade et sur celui de son verbe, puissant et incisif, naît un film tour à tour fascinant, déroutant, possiblement agaçant et captivant. Autour de Molière, sa troupe, son public, les fidèles et ceux qui le sont moins, des notables emperruqués, des vieilles dames qui jasent... Et puis deux hommes : Michel Baron, considéré par ses contemporains comme le meilleur comédien de sa génération, qui fut l'élève de Molière et sans doute aussi, le récit le suggère – s'appuyant sur divers et très sérieux travaux historiques –, son amant ; et Claude-Emmanuel Luillier, dit Chapelle, l'ami intime, le confident. Au cours de cette ultime représentation du *Malade imaginaire*, Jean-Baptiste, déjà hanté par le spectre de la mort, revisite son théâtre, sa vie, interroge ses regrets, invoque ses protecteurs ou ses ennemis et convie ses vieux démons à ce banquet dont il sera le funeste et unique convive. Dans les entrailles du théâtre, qui seront alors comme une matrice, il retrouvera l'enfant qu'il a été et puis aussi Madeline, celle sans lesquels ni Molière ni le Français n'auraient pu exister.
Entièrement éclairé à la bougie (« un petit millier par jour »), dans le labyrinthe d'un décor très présent et presque organique, les comédiens (tous ou presque venant du théâtre et tous exceptionnels, Laurent Lafitte en tête et Stacy Martin incluse, qui elle n'en vient) jouent comme en apnée, le souffle court, puis violemment relâché sous la puissance d'un texte vif et écorché. C'est une expérience assez unique dont nul spectateur amoureux du théâtre et de la dramaturgie ne devrait se priver.

HITCHCOCK - SO BRITISH



JEUNE ET

Réalisé par Alfred HITCHCOCK

GB 1937 1h21 VOSTF
avec Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby...

Scénario de Charles Bennett, Edwin Greenwood et Anthony Armstrong, d'après le roman de Josephine Tay.

Un couple se dispute durant une nuit d'orage. Le lendemain, le corps de la femme est retrouvé sur la plage par Robert Tisdall, un proche, qui fait aussitôt figure de coupable car la ceinture qui a servi à étrangler la victime semble provenir de son imperméable… qu'on lui a volé récemment. Robert parvient à s'enfuir du tribunal et, aidé par Erica, la fille du commissaire chargé de l'enquête, il se réfugie dans un moulin. Dès lors, les deux jeunes gens cherchent à retrouver l'homme qui a volé l'imperméable…

Jouant à merveille sur le schéma du poursuivant/poursuivi, *Jeune et innocent* confirme, dans la droite ligne des *39*

LES 39 MARCHES

Réalisé par Alfred HITCHCOCK

GB 1935 1h21 VOSTF
avec Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Mannehim, Peggy Ashcroft...

Scénario de Charles Bennett et Ian Hay, d'après le roman de John Buchan.

Canadien installé à Londres, Richard Hannay assiste à un spectacle de music-hall lorsqu'un coup de feu provoque une panique générale. La jeune femme qui l'a déclenchée, Annabella Smith, le supplie de l'héberger. Elle se dit espionne, pourchassée par une mystérieuse organisation : « les 39 marches ». Au milieu de la nuit, Annabella se fait assassiner mais parvient à avertir de justesse Hannay de fuir et de chercher la vérité en Écosse…

Les 39 Marches est sans doute le film qui, pour la première fois, réunit tous les éléments constitutifs de la manière Hitchcock. Adaptant le roman d'espionnage de John Buchan en n'en retenant que les épisodes essentiels, le cinéaste construit un récit où toute vraisemblance est sacrifiée à la rapidité de l'action, à l'efficacité de la narration et à l'intelligence elliptique de la mise en scène. Inaugurant la thématique du héros innocent accusé à tort et poussé à la fuite pour retrouver le vrai coupable, porté par un couple pétaradant (Madeleine Carroll et Robert Donat), *Les 39 Marches* est un vrai bonheur, renouvelé à chaque vision.

HITCHCOCK PAR HITCHCOCK :
MACGUFFIN

« MacGuffin est le nom que l'on donne à ce genre d'action :voler... les papiers -, voler... les documents -, voler... un secret. Cela n'a pas d'importance en réalité et les logiciens ont tort de chercher la vérité dans le MacGuffin. Dans mon travail, j'ai toujours pensé que les "papiers", ou les "documents", ou les "secrets" de construction de la forteresse doivent être extrêmement importants pour les personnages du film mais sans aucune importance pour moi, le narrateur. »

INNOCENT

Marches, la maîtrise d'Alfred Hitchcock. Le récit, endiablé, cultive avec beaucoup de charme un humour distancié, reposant sur une atmosphère d'étrangeté où, selon le cinéaste lui-même, les adultes se conduisent comme des enfants, et les enfants comme des adultes. Resté célèbre pour son extraordinaire plan-séquence de fin qui nous dévoile le coupable – plan refait plus tard dans Les Enchaînés – *Jeune et innocent* concentre le plaisir exacerbé et le génie du cinéma de Hitchcock.

HITCHCOCK PAR HITCHCOCK :
SUSPENSE

« *Je vais vous donner, à propos de Jeune et innocent, l'exemple d'un principe de suspense. Il s'agit de donner au public une information que les personnages de l'histoire ne connaissent pas encore ; grâce à ce principe, le public en sait plus long que les héros et il peut se poser avec plus d'intensité la question : "Comment la situation va-t-elle pouvoir se résoudre ?".* »

UNE FEMME DISPARAIT

Réalisé par Alfred HITCHCOCK

GB 1938 1h37 VOSTF
avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Witty...

Scénario de Sidney Gilliatt et Frank Launder, d'après le roman *The Wheel spins* d'Ethel Lina White.

Dans une région montagneuse d'Europe de l'Est, une avalanche force un train à s'arrêter et ses passagers à passer la nuit dans un petit hôtel. Parmi eux se trouvent plusieurs Britanniques fantasques dont Iris, une jeune femme qui doit prochainement se marier. Le lendemain, à la gare, elle est assommée par un pot de fleurs. Miss Froy, une charmante vieille dame mélomane, s'occupe d'elle dans le train et la remet d'aplomb. Mais peu de temps après, Miss Froy disparaît et, lorsqu'Iris la recherche, tous les voyageurs nient avoir vu la vieille dame à bord du train… Construit comme une rêverie éveillée, *Une femme disparaît* repose sur un scénario joyeusement abracadabrant, l'un des meilleurs tournés par Hitchcock en Angleterre, peuplé de personnages tellement cocasses qu'ils en deviennent tous louches. La mise en scène brillante interroge les notions de doute et de réalité, ici sur un mode comique, inaugurant une étude du psychisme humain qui mènera à de nombreux autres grands films comme *La Maison du docteur Edwardes* ou *Psychose*. Avant-dernier film de Hitchcock en Angleterre, *Une femme disparaît* en est aussi l'un des plus mémorables. Là encore, un régal !

HITCHCOCK PAR HITCHCOCK :
DRAME

« Tourner des films, pour moi, cela veut dire d'abord, et avant tout, raconter une histoire. Cette histoire peut être invraisemblable mais elle ne doit jamais être banale. Il est préférable qu'elle soit dramatique et humaine. Le drame, c'est une vie dont on a éliminé les moments ennuyeux. (...) La seule question que je me pose est de savoir si l'installation de la caméra à tel ou tel endroit donnera à la scène sa force maxima. La beauté des images, la beauté des mouvements, le rythme, les effets, tout doit être soumis et sacrifié à l'action. »

SORTIR À JOB

de 9 à 20€

VEN. 9 FÉV. 20h30

THÉÂTRE - Dès 8 ans

LE MALADE IMAGINAIRE

Une succession de situations burlesques fera rire petits et grands dans cette comédie culte de Molière.

de 9 à 20€

VEN. 1er MAR. 20h30

THÉÂTRE

LES FILLES AUX MAINS JAUNES

1914, Quatre héroïnes de guerre dans une fabrique d'obus, pour une pièce puissante et sensible sur l'émancipation féminine.

Réservez en ligne !

L'IMPRÉVU

SAINT-OUEN L'AUMONE

L'IMPRÉVU
23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen l'Aumône
01 34 21 25 70 billetterie@ville-soa.fr
cclimprevu villedesaintouenlaumone

Billetterie : www.bit.ly/Billetterie23-24

MAKING OF

JUSQU'AU 30/01

Réalisé par Cédric KAHN

France 2023 1h54

avec Denis Podalydès, Jonathan Cohen, Souheila Yacoub, Emmanuelle Bercot, Stefan Crepon, Xavier Beauvois, Valérie Donzelli...

Scénario de Fanny Burdino, Samuel Doux et Cédric Kahn

A peine sortons-nous du huis-clos oppressant et virtuose du *Procès Goldman* que Cédric Kahn nous fait une nouvelle proposition de cinéma, différente à bien des égards de la précédente mais qui confirme ses talents de meneur de jeu. Si le principe du « film dans le film » est un grand classique, il demeure un exercice complexe, toujours sur le fil du rasoir. Comme en cuisine, tout est ici question d'équilibre, de nuances, de découpage, de dosage entre la dramaturgie de la « vraie » et de la « fausse » fiction. Dans ce numéro de passe-passe où les comédiens et leurs personnages se font écho, le vrai défi n'est pas de ne pas perdre le fil de la narration, mais bien de ne pas perdre le spectateur. Aucun risque ici : la ronde est menée tambour battant sur un tempo de franche comédie. Mais en grattant un peu le vernis ironique qui fait briller la peinture de ce petit monde merveilleux et un peu pathétique du cinéma, *Making of* est aussi un film grinçant et mélancolique sur la difficulté de maintenir intacte la flamme de la création, qui, au fil des années, des échecs, des succès et des compromission, a tendance à furieusement défaillir.

Simon, réalisateur aguerri mais néanmoins toujours en stress, débute le tournage de son nouveau film. L'histoire, « inspirée de faits réels », raconte le combat d'ouvriers pour sauver leur outil de travail, leur usine. On a mis des vrais travailleurs dans le casting, on a recueilli des témoignages, on a un scénario super documenté et le tournage se déroule sur les lieux même de la lutte. Cela promet d'être intense, ce sera un film important... Mais bien sûr... rien ne va se passer comme prévu et tout va partir en sucette.

Un producteur magouilleur, qui exerce avec talent l'art de la compromission façon arracheur de dents. Un premier rôle au cachet mirobolant totalement égocentrique qui n'a de cesse de ramener la caméra et les attentions autour de sa petite personne, normal puisque le film s'est monté sur son nom. Une directrice de production qui va devoir faire des coupes sévères dans le budget. Une équipe technique au bord de la crise de nerfs et un pizzaïolo du cru qui a des grands rêves de cinéma à la capitale... Tout cela va mettre sous pression notre metteur en scène et le vertige ne va pas s'arrêter aux frontières de son film car à Paris, aussi, c'est la cata : outre les financiers qui se retirent, sa femme elle aussi voudrait quitter la scène de leur vie conjugale...

Cédric Kahn filme cet incroyable pataquès avec l'auto-dérision du type qui se retrouve un peu dans chacun de ses personnages et qui a déjà vécu ce ballet étourdissant des contradictions, des engueulades, des concessions... C'est vif, c'est drôle, c'est intelligent, jubilatoire ! Pas sûr que le petit monde du cinéma ressorte grandi à vos yeux après la vision du film mais qu'importe, the show must go on...

L'ÉTOILE FILANTE

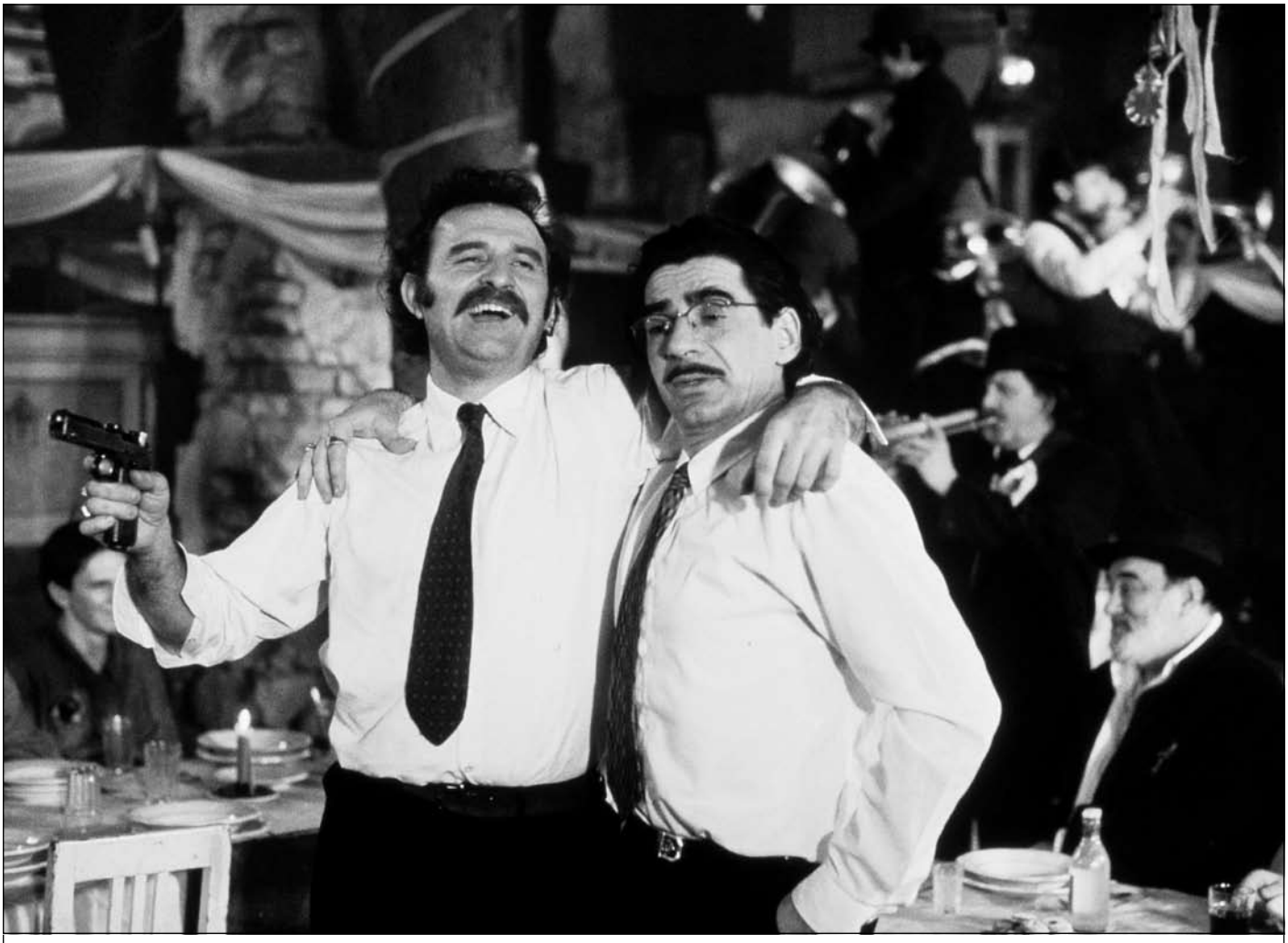
DU 31/01 AU 13/02
Écrit et réalisé par Dominique ABEL et Fiona GORDON
Belgique 2023 1h38
avec Fiona Gordon, Dominique Abel, Kaori Ito, Philippe Martz, Bruno Romy...
Musique magnifique de Birds on a Wire.

Prix du Public Festival du film de Locarno

Avis aux amateurs du fameux duo belge incroyablement créatif formé par Dominique Abel et Fiona Gordon, qui nous avait régalés, entre autres, avec *Iceberg* et *Rumba*. Ils reviennent en force avec ce polar clownesque qui sera l'occasion idéale, pour ceux qui ne les connaissent pas, de se laisser embarquer dans leur univers déjanté et poétique, et d'en ressortir avec des souvenirs de gags mémorables !

Au commencement du film, on croirait presque s'être trompé de salle et assister à la suite des *Feuilles mortes* d'Aki Kaurismaki, tellement l'ambiance extérieure du bar « L'Étoile filante » se rapproche du dernier chef d'œuvre en date du génial Finlandais ! Mais dès l'entrée en scène de Boris le barman et de son futur agresseur réclamant une bière sur un ton véhément qui décontenance d'emblée, on retrouve le style Abel et Gordon, qui demande au spectateur d'accepter la convention burlesque, pour mieux se laisser porter par le flot. Nous voici alors entraînés dans un polar faussement sombre aux couleurs intenses (passant du jaune moutarde au rouge Bordeaux), qui s'amuse de tous les archétypes du film noir en incluant : un ex-terroriste en cavale, une victime revancharde, une femme fatale japonaise manipulatrice et sournoise, un louche gérant de bar et une détective privée alcoolique. Inutile de vous dévoiler la trame du scénario alambiqué où il est question d'usurpation d'identité et de règlement de comptes, avec le motif du retour incessant du méchant armé dont le bras imprévisible nous réjouit autant qu'il nous effraie ! Car le plaisir réside surtout dans les déraillements de l'histoire… À l'image des précédents films du duo, on s'attache à ces scènes composées comme des tableaux et qui se succèdent comme dans un livre dont on tourne les pages. Et cette fois, nous avons droit à la sublime musique de Birds on a Wire dont les cordes soulignent la mélancolie douce-amère de nos personnages. On est bluffé par le corps dédoublé de Boris qui va devenir Dom. On est bouleversé par ces autres corps qui en disent plus que les mots et qui perdent souvent le contrôle dans des chorégraphies lunaires, voire effrénées. Des corps souvent empêchés ou portant le poids de la culpabilité, des corps touchés par des rêves agités, par un deuil parental, des dépressions, mais qui finissent toujours par se libérer. Quant au corps social de l'hôpital en plein naufrage, contexte servant de fond à cette histoire, il nous vaut quelques séquences jubilatoires. Les trouvailles visuelles irrésistibles se succèdent tout au long du film, avec l'immanquable numéro de partage de PQ… ainsi que la recette du bonheur instantané à haute concentration !

Et s'il faut retenir une nouvelle étoile dans ce film, c'est la danseuse et chorégraphe Kaori Ito : son personnage de petite gymnaste japonaise vêtue de rouge amène une énergie décalée et mène un bal final virevoltant parodiant les comédies musicales avec éclat !



UNDERGROUND

DU 14 AU 20/02

Emir KUSTURICA
Europe 1995 2h44 VOSTF avec Miki Manoljovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic, Slavko Stimac...

PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES 1995

Undergound s'est trouvé pris dans un tel maelstrom de réactions contradictoires, excessives, aussi idéologiques que viscérales, qu'on a fini par oublier le film lui-même. Depuis la Palme d'Or de Cannes, Kusturica a été englouti par l'actualité tragique du conflit en Bosnie, on lui attribue des déclarations, des positions scandaleusement pro-serbes dont nous serions bien incapables de dire si elles ont une réalité, et si oui laquelle. Des papiers vengeurs ont été publiés dans de nombreux journaux, on arrive certaines fois à se demander si leurs auteurs ont réellement vu le film... Bref c'est la foire d'empoigne et, face à ce cacophonique tapage, la meilleure chose ê faire est de revenir à la source, d'aller y voir par soi-même... Et là, une fois devant l'écran, on est bien obligé de se dire que c'est un sacré morceau de cinéma ! Kusturica embrasse cinquante ans d'histoire de son pays qui n'en n'est plus vraiment un, en tout cas plus du tout le même, et en tire une épopée flamboyante, baroque, musicale, pleine de violence et de fureur de vivre, de tendresse romantique aussi. C'est sans doute vrai qu'il y a une part d'esbrouffe, de volonté d'épater, mais ça respire l'enthousiasme et l'inventivité, ça grouille d'humour ravageur et de poésie incongrue. Alors on peut rester un peu abasourdi devant cette fresque démesurée, pleine de bruit et de chaos... mais bon Dieu ! Kusturica en a dans le ventre, il fuit la tiédeur comme la peste, et une telle énergie, une telle générosité, un tel talent visionnaire, ça fait comme un grand souffle vivifiant...

Nous sommes à Belgrade en 1941. La guerre fait rage et Marko se débrouille. Marko se veut un voyou magnifique, un personnage truculent entre le bandit de grand chemin et le séducteur impénitent. Il n'a pas froid aux yeux et il va passer entre les mailles de tous les filets. Il cache dans la cave de son grand-père des réfugiés auxquels il confie la tâche de fabriquer des armes, qu'il s'occupera d'écouler au marché noir. En 1945, il camoufle la fin du conflit aux habitants de la cave. Ça lui permet de continuer son fructueux trafic, et de fricoter tranquillement avec Natalija, la pulpeuse qu'il a piquée à son meilleur ami Blaky, qui fait partie des reclus du sous-sol... Et la cave, caverne de tous les possibles, devient un univers à part entière, un pays hors du monde réel, où des troglodytes naissent, grandissent, se marient, meurent... Pendant ce temps, à l'air libre, Tito est arrivé au sommet, la Yougoslavie découvre les téléphones, les voitures, la nomenklatura et le culte de la personnalité. Jusqu'à ce jour de 1961 où le peuple du dessous remonte à la surface... et tombe en plein dans le tournage d'un film de guerre, tiré des souvenirs de résistance (?) de Marko. Un film avec des nazis, des partisans, des fusils qui tiraillent.de partout... La guerre pour de rire, ça fait des fois encore plus vrai que la guerre pour de vrai ! Trente ans passent encore et ce sera sur une autre guerre, bien réelle, bien sanglante celle-là que s'achèvera l'épopée farcesque. Le témoin innocent en sera Ivan, le frère un peu simplet de Marko, qui sort d'un long internement en hôpital psychiatrique pour trouver son pays à feu et à sang...

UNE HISTOIRE VRAIE

DU 21 AU 27/02

(THE STRAIGHT STORY)

Réalisé par David LYNCH
USA 1999 1h59 VOSTF avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton, Tracey Maloney, Everett McGill...
Scénario de Mary Sweeney et John Roach

S'offrir une histoire à sept kilomètres/heure, avec un papy septuagénaire, une tondeuse à gazon et le ciel étoilé comme unique horizon : c'est sans doute là le privilège des très grands... La flânerie, la vieillesse et le silence : pas vraiment les ingrédients habituels du cinéma américain, encore moins ceux qui font recette. Mais Lynch est un oiseau rare, un des derniers à faire du cinéma comme il le désire, comme il le conçoit, en se moquant bien de tout le reste... Et voilà, le résultat est là : *Une histoire vraie* est un grand et beau film... c'est tout et c'est beaucoup. On est assez loin du cinéma habituel de Lynch et à mille lieues de *Lost Highway* et de ses tourments schizoïdes. Ici, tout est tranquille, régulier, linéaire... Pourtant, rien à faire : les marques sont là, comme autant d'empreintes singulières que l'on aurait, au fil des films, appris à reconnaître et à aimer... Une lumière trop rouge pour être tout à fait honnête, une forêt banale peuplee d'animaux en plastique, deux jumeaux-mécanos troublants, et ce cadre qui toujours paraît trop petit, ces paysages immenses au parfum de claustrophobie... C'est du Lynch, du pur, comme exprimé dans sa forme la plus limpide, la plus évidente, la plus lumineuse et la plus poétique, la plus tendre et la plus accessible. Il est beau, ce papy , avec son jean usé, sa canne et son chapeau de cow-boy... il est beau comme seuls les vieux savent l'être: avec ce pétillement dans les mirettes, étrange mélange d'un appétit juvénile pour tout ce qui vit et d'un détachement digne des vieux sages. Alvin Straight a roulé sa bosse, il a connu la guerre, le bonheur et le goût des larmes, et il réalise un beau jour qu'il n'est pas éternel, que le temps file et qu'il est peut-être l'heure, avant qu'il ne soit trop tard, d'aller voir son frangin dont le coeur a des ratés. Dix années qu'ils se sont disputés pour des broutilles, dix années qu'ils n'ont plus, ensemble, regardé les étoiles, dix années qu'ils ne se sont pas vus, pas parlé, pas embrassés... Sa fille et ses amis ont beau lui dire que c'est une idée insensée et dangereuse, qu'il n'est qu'un vieux fou usé et qu'il ferait bien de se la couler douce dans son ranch, Alvin est du genre tête de pioche : c'est décidé, il ira voir son frérot, tout seul, et puisqu'il n'a pas de permis, c'est au volant de sa tondeuse à gazon qu'il parcourra les 700 kilomètres qui les séparent. Commence alors un drôle de voyage, une épopée à 7km/h, une balade à travers une contrée sauvage où l'homme redevient tout petit. Avec une volonté de fer et un stock impressionnant de saucisses sous cellophane, Alvin va défier les lois de la nature et celles des automobilistes, convaincu que la mort pourra bien attendre encore un peu... Il va prendre tout son temps, ce temps si précieux qui glisse entre ses doigt arthrosés de vieux, et contemplera le monde au ralenti, perché sur sa tondeuse. Parce qu'il a tout derrière lui et plus grand chose devant, c'est précisÀment cet instant-là qui deviendra son bien le plus précieux, et l'image qui l'attend à l'arrivàe, celle de son défi réussi : le frangin qui l'attend, forcément... alors, les rencontres auront la saveur de ces moments rares faits de trois fois rien, ces moments de petits bonheurs qui font qu'une vie se remplit, tranquillement, pour un jour partir en douce au milieu des étoiles... Un film magnifique. Tout simplement, tout sereinement.

UN SILENCE

JUSQU'AU 30/01

Réalisé par Joachim LAFOSSE
Belgique 2023 1h39
avec Emmanuelle Devos, Daniel Auteuil, Jeanne Cherhal, Matthieux Galoux, Louise Chevillotte...
Scénario de Joachim Lafosse, Thomas Van Zuylen, Chloé Duponchelle et Paul Ismael

Dès les premières minutes, oppressantes, on sait que c'est elle que nous n'allons pas quitter. Elle, Astrid, l'épouse, la mère, la sœur. Elle, le cœur noué de ce récit.
Un silence n'est pas un film tranquille, ni facile. Précis, clinique, ne cherchant jamais ni les effets de manche, ni les jugements simplistes, sa froideur volontaire est la marque de sa rigueur intellectuelle, de son intégrité morale. D'entrée il captive et, peu à peu, il finit par toucher, profondément, suivant pas à pas le même cheminement que son personnage féminin, dans un douloureux et nécessaire processus où les fissures deviennent si béantes qu'elles laissent finalement entrer l'émotion. La rythmique particulière du film s'impose dès le choix de commencer l'histoire par sa fin et de remonter le cours du temps en flash-back. La décision, audacieuse, de rendre les trente premières minutes opaques à la compréhension oblige le spectateur à se faire acteur de l'enquête pour glaner les éléments nécessaires à la compréhension de ce dénouement.
Un silence s'inspire directement d'un fait divers qui défraya la chronique en Belgique il y a une dizaine d'années, c'est important de le préciser tant l'histoire pourrait sembler incroyable. La réalité a souvent cette arrogance cynique de dépasser la fiction...
Astrid est l'épouse discrète d'un célèbre et très médiatique avocat, François Schaar, qui se bat depuis plusieurs années aux côté de familles de jeunes victimes de violences sexuelles. Dans la grande demeure bourgeoise qui abrite le couple ainsi que leur fils adolescent, le temps semble être suspendu à ce dossier qui pèse des tonnes et pour lequel François donne tant depuis si longtemps. La vie de famille n'est plus que l'ombre d'elle-même et chacun suit sa propre trajectoire : autant de lignes de fuite parallèles qui n'ont plus guère l'occasion de se croiser. On se parle encore, mais les mots semblent s'être vidés de sens, on se côtoie sans communiquer, on se voit sans se regarder.
S'est donc installé le silence. De plus en plus pesant. Et derrière lui, comme toujours, un secret. Terrifiant. Honteux. Un secret qu'Astrid a mis une application douloureuse à enfouir durant de longues années. Mais les secrets de famille finissent toujours par ressortir, d'une façon ou d'une autre et qu'importe le temps ou les formes que prend cette mise à jour. C'est leur raison d'être aux secrets que d'aspirer à se glisser dans les failles, les doutes, au milieu des traumas et de la honte pour être enfin entendus.
Emmanuelle Devos et Daniel Auteuil se retrouvent des années après *L'Adversaire*, dans lequel ils jouaient déjà un couple miné par le mensonge. Ils incarnent, chacun à sa façon, les deux facettes d'un même visage meurtri et ils le font avec beaucoup de complexité et de pudeur, sans jamais chercher à adoucir les traits de ces personnages pas forcément sympathiques, se gardant aussi de les enfoncer, de les condamner.
Le film est âpre, parfois dérangeant mais toujours passionnant parce qu'à travers ce fait divers, il révèle, en filigrane, d'autres silences et d'autres complaisances, ceux de toute la société. Alors le cheminement d'Astrid devient aussi, symboliquement, celui de la responsabilité face au déni, celui de la vérité face aux manipulations, celui de l'empathie face aux turpitudes. Un combat long et douloureux qu'elle semble à peine commencer.

GREEN BORDER

DU 7 AU 20/02

Réalisé par Agnieszka HOLLAND
Pologne 2023 2h32 VOSTF
avec Jalal Altawil, Maja Ostaszewska, Behi Djanati Atai, Tomasz Włosok...
Scénario d'Agnieszka Holland, Maciej Pisuk et Gabriela Lazarkiewicz.

Festival de Venise 2023 : Prix spécial du jury.

Green border est un grand film de colère froide. La colère d'une femme qui a traversé les bouleversements politiques de la fin du xxe siècle, vécu l'exil, porté l'immense espoir, à la chute du communisme, d'une Europe débarrassée de ses dernières scories totalitaires, enfin à la hauteur des aspirations de ses peuples, portant haut ses valeurs humanistes, l'État de droit et la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité et la fraternité… Colère devant cette utopie brisée, passée au laminoir des politiques sécuritaires qui, en quelques décennies, ont patiemment mais sûrement bâti l'Europe-forteresse sur les remparts de laquelle viennent se fracasser les espoirs des exilés chassés de chez eux par les guerres, les famines, les répressions…

Tout commence en 2021 au nord-est de la Pologne. Le voisin biélorusse (autrement dit le sinistre Loukachenko), mécontent des mesures de rétorsion européennes, monte une opération particulièrement vicieuse : faire venir massivement par charter des candidats à l'exil venus d'Afghanistan, de Syrie ou des pays africains pour les amener à pénétrer en Europe via la frontière polonaise. De là commence, pour des milliers de malheureux, un véritable cauchemar. Molestés, capturés par la police des frontières polonaise, ils sont renvoyés en Biélorussie où ils sont à nouveau pourchassés, à nouveau violentés par les militaires bélarusses qui s'ingénient à leur faire faire le trajet inverse. Le droit international n'est ici qu'une notion théorique qu'aucun des deux camps n'entend respecter dans cette horrifique partie de ping-pong. Quand ils ne disparaissent pas corps et biens dans les marais, les exilés, hommes, femmes et enfants affamés, errent jusqu'à l'épuisement dans les forêts glaciales où, miraculeusement, des militants des droits de l'homme parviennent parfois à les secourir au nez et à la barbe des autorités.

Pour ce film fleuve qui se dévore avec passion, d'une tension folle, la cinéaste a décliné son histoire en trois parties, selon trois points de vue : celui d'une famille syrienne victime de cette tragédie, celui d'un jeune officier de police en proie à un dilemme moral lorsqu'il est confronté aux actes commis par ses collègues et enfin celui d'un groupe d'activistes qui tentent par tous les moyens d'aider les migrants dans la zone d'exclusion où patrouillent les robocops sans affects ni scrupules. Embarqués dans les camions, pourchassés dans les no man's land, on accompagne avec angoisse la fuite éperdue de Bashir et Leïla, leurs enfants et le grand-père, ballotés, emportés dans la nuit, le froid, sous la pluie glacée de l'hiver qui avance… Comme on suit avec accablement les états d'âme du jeune Jan, encore un peu rétif à l'endoctrinement par la haine, perdu dans un uniforme trop grand pour lui, qui croisera leur chemin… Comme on se regonfle un peu la foi en l'humanité au contact de Julia, une femme de cinquante ans, activiste presque malgré elle, et de ses camarades de fortune qui ne peuvent s'empêcher de répondre aux cris de ceux qui sont dans le besoin. Puissant, beau, spectaculaire, *Green border* est un miroir implacable tendu à la société polonaise et à toute l'Europe occidentale – en même temps qu'un florilège de drames humains racontés à hauteur d'hommes et de femmes, terriblement forts, émouvants et discrètement enthousiasmants.

« Je ne suis vraiment pas une idéaliste. Je suis d'accord avec Marek Edelman quand il a dit que « le potentiel du mal peut se réveiller en n'importe quelle personne à n'importe quel moment », et que ceux qui le contrôlent portent une grande responsabilité. Je ne sais pas comment changer le monde, mais je sais comment raconter des histoires avec l'aide du cinéma, alors c'est ce que je fais ».

(Agneszka Holland)

Utopia et le restaurant l'Ami Pinot (L'isle-Adam) vous convient le dimanche 25 février à une matinée gourmande : Projection du film en 2 parties, entrecoupée d'un buffet déjeunatoire autour de produits d'Auvergne et d'une dégustation des vins du domaine des Pothiers, vignoble atypique de la Côte Roannaise.

RDV matinal à 10h30 (Utopia offre le café). Prix unique et en prévente uniquement (place limitée) : 21 euros (inclus la place de cinéma, le buffet et 1 verre de vin ou jus de pomme).

•Déroulé: 10h30 première partie / 12h30 pause déjeuner / 14h00: deuxième partie.

MENUS PLAISIRS - LES TROISGROS

+ 2 SÉANCES LES 24 ET 26/02

Réalisé par Frédérick WISEMAN
Documentaire France 2023 4h

Avec *Menus-Plaisirs, Les Troisgros*, Frederick Wiseman nous propose une immersion passionnante dans l'un des meilleurs restaurants de France et du monde, trois étoiles Michelin depuis 55 ans, tenu par une famille soudée depuis 90 ans et quatre générations.

Pierre Troisgros, qui a repris le restaurant d'origine de son père Jean-Pierre à la fin des années 1950, a été l'un des acteurs clés de la nouvelle cuisine à cette époque, s'éloignant des sauces et des plats lourds de la haute cuisine traditionnelle pour servir des plats plus maigres et plus astucieusement présentés. Son fils Michel a perpétué cette tradition jusqu'à nos jours, et travaille aujourd'hui aux côtés de son fils, César, qui prend la relève. Le documentaire, même s'il se concentre sur le dernier lieu ouvert par la famille en 2017, « Le Bois sans feuilles » (dans la campagne de Ouches près de Roanne) nous entraîne aussi à la rencontre des producteurs des fermes biologiques voisines où les cuisiniers se procurent viandes, fromages et autres vins d'excellence (… et hors de prix !)

Les produits frais du matin sont là, sélectionnés avec attention chez les fournisseurs attitrés ou sur le marché du village. Dans une grande cuisine ultramoderne et rectangulaire (forme pensée pour une meilleure circulation et communication entre chefs, seconds, commis, apprentis, responsables de salle…), les sons des poêles, des couteaux et autres instruments rutilants s'accordent comme les instruments d'un orchestre classique. Les premières commandes arrivent. Tout le monde est à son poste et donne le meilleur, dans une atmosphère faite de concentration extrême, de sang froid et d'étonnante sérénité. Un objectif : la perfection et la créativité sur chaque plat. Alors on taille, on cisaille, on émonde, on effile, on dégraisse, on goûte… Autant de gestes répétés avec précision pour atteindre le nirvana gustatif.

Le film alterne, dans un savant montage, séquences de confection (création serait plus juste…) des repas, d'abord en réunion puis en cuisine (les mots précèdent les mets), et séquences dans les coulisses de la gestion économique de l'institution Troisgros. Captant d'un côté les gestes précis (les lames tranchant délicatement les aliments, les pincées d'épices déposées sur les plats, le dressage rigoureux et intuitif des assiettes…) et de l'autre les interactions humaines liées à l'organisation de ce temple de la haute gastronomie, le film dépeint l'exigence artisanale de cette maison culinaire.

Au départ, on pourrait être un peu étonné de voir Wiseman, grand spécialiste des institutions américaines, mettre son nez et sa caméra dans les métiers de bouche. Mais le réalisateur n'est jamais là où on l'attend. Ainsi ne s'en étonneront que ceux qui oublient que ce grand documentariste, aujourd'hui âgé de 93 ans, s'est intéressé à la Comédie Française, à la boxe, au ballet de l'Opéra de Paris, comme il s'est penché sur un asile psychiatrique pénitentiaire de Boston ou d'autres institutions de la société américaine contemporaine (hôpitaux, écoles, armées, police, bibliothèques,…). Une œuvre gigantesque et passionnante, démarrée en 1967, dans laquelle ce *Menus-Plaisirs* s'intègre et s'emboîte parfaitement.

VIVANTS

DU 14 AU 27/02

Réalisé par Alix DELAPORTE
France 2023 1h23
avec Alice Isaaz, Roschdy Zem, Vincent Elbaz, Pascale Arbillot, Pierre Lottin, Jean-Charles Clichet, Gregoire Leprince-Ringuet...
Scénario d'Alix Delaporte et Alain Le Henry, avec la collaboration de Jeanne Herry et Olivier Demangel.

Ils fabriquent *Envoyé spécial, Zone interdite, Cash investigation* et autres *Complément d'enquête…* Quand ils ne sont pas enfermés dans la rédac', en plein brainstorming, agendas, clopes et bières à la main, ou happés par les rushs en salle de montage, on les retrouve lâchés dans la nature : caméra au poing, micro en étendard, sillonnant les rues de la ville, filant le train aux brancardiers dans les couloirs d'un hôpital, s'invitant dans les coulisses d'un défilé de mode, embarqués en opération avec un commando d'activistes écolos ou piégés dans le dédale des ruines d'une zone de guerre à l'autre bout du globe. Faire feu de toute information – ou image de tout événement : d'eux on ne connaît guère que les quelques minutes d'images que la télévision leur commande, enquêtes rapportées à tout prix, de tous les terrains, pour alimenter les émissions de reportages. Enfin, « à tout prix », c'est une façon de parler : les conditions économiques imposées par les chaînes qui les diffusent n'en finissent pas de contraindre les vaillants JRI (journalistes reporters d'images), la valetaille du journalisme télévisuel, à serrer les budgets de fabrication de l'info, réduire les équipes, privilégier les sujets de proximité (éviter autant que possible de sillonner la planète au rythme des conflits armés), mettre la pédale douce sur l'investigation pour ne pas froisser d'éventuels annonceurs ni court-circuiter de possibles renvois d'ascenseurs politiques… Mais ils ont la foi chevillée au corps, et le film d'Alix Delaporte est comme eux puissamment dopé par l'adrénaline qui leur sert de carburant, qui les tient debout et les garde – d'où le titre du film – « vivants ».

Camille, la trentaine, a lâché son boulot de guide de haute montagne après s'être un peu trop fait peur et s'est reconvertie dans l'audiovisuel. Profession cadreuse, dit-elle, mais en réalité à peine formée et sans expérience, elle a également quitté sans regret ses alpages pour tenter sa chance à Paname. Et c'est sac au dos, nez au vent, les mains dans les poches froissant une vague lettre de recommandation, qu'elle déboule dans une rédaction en ébullition, fermement décidée à y arracher au moins quelques semaines de stage. Poussée par la détermination inconsciente des novices, elle se glisse à l'instinct dans le groupe en mouvement permanent, toujours à l'affût, toujours dans l'urgence. Observatrice, intensément curieuse de tout et de tous, de la technique comme des bipèdes humains qui l'entourent, elle nous immerge dans la ruche bourdonnante au moment où l'équipe est sur la sellette. Le rédac' chef de leur émission, ancienne star du reportage, se bat de plus en plus difficilement contre les donneurs d'ordre, les budgets se réduisent comme peau de chagrin, le désir de la petite autant que glorieuse équipe semble s'émousser. Dans les pas de Camille, le film fait un portrait de groupe passionnant, mené tambour battant par un quarteron de comédiens absolument parfaits, le regard toujours en alerte, qui fait exister au plus près, au plus juste, le professionnalisme de ces fondus de la caméra et de l'info : leur engagement viscéral, leur ténacité, leurs échecs et, à la moindre étincelle, l'enthousiasme toujours renaissant.

THEY SHOT THE PIANO PLAYER

DU 14 AU 27/02

Fernando TRUEBA et Javier MARISCAL
Film d'animation Espagne 2023 1h44 VOSTF

De nos jours, dans une petite librairie de New York, Jeff, un écrivain et journaliste musical, accompagné de son éditrice, présente son nouveau livre devant un public attentif. Sa voix s'élève dans le micro. Instantanément les phrases se transforment en images et nous transportent dans la baie de Rio de Janeiro. C'est dans cette ville que démarre l'enquête menée par Jeff sur la disparition, dans les années 1970, d'un jeune pianiste virtuose brésilien nommé Tenório Jr. Pour retrouver la trace du musicien, le journaliste décide de partir à la rencontre de sa famille, de ses compagnes et des nombreux artistes (légendaires) qui l'auraient connu à l'époque, tels que Gilberto Gil, Milton Nascimento, João Gilberto, Bud Shank… afin de recueillir leurs témoignages. Ce que Jeff va découvrir, en réveillant les souvenirs autour du mystère Tenorio Jr., va rapidement dépasser le cadre de la musique…

« J'adore le jazz. J'adore la musique brésilienne. Il y a quelques années, alors que j'écoutais un CD de musique brésilienne des années 1960, le piano a attiré mon attention. En jetant un œil à la pochette du CD, j'ai découvert un nom qui ne me disait rien : Tenório Jr. J'ai cherché à mieux connaître ce pianiste, savoir s'il avait été leader d'un groupe de musique, J'ai appris sur internet qu'il avait collaboré avec plusieurs musiciens de renom. Mais sa dernière apparition remontait à 1975. Un soir, il était à Buenos Aires, il donnait un concert avec les musiciens Vinicius de Moraes et Toquinho. Quand ils ont fini de jouer, il est allé faire un tour dehors et personne ne l'a jamais revu… » Ses mots sont ceux du réalisateur espagnol Fernando Trueba qui retrouve ici son compatriote Javier Mariscal, artiste peintre, designer et figure notoire de l'art espagnol, déjà responsable de la conception graphique et de l'animation de leur très beau film *Chico et Rita*.

En célébrant la Bossa Nova, ce mouvement musical majeur proche du jazz, les deux réalisateurs nous plongent donc dans l'effervescence culturelle du Brésil, épicentre d'une Amérique Latine qui, dans les années 1960 (et début 1970), regorgeait de liberté créatrice et populaire. Mais c'est en menant, en parallèle, l'enquête sur la disparition du pianiste que le film devient vraiment passionnant. De révélations en révélations, apparaissent les contours de l'effondrement de cet âge d'or. En effet, à cause de l'arrivée au pouvoir de régimes totalitaires (soutenus par les États-Unis) qui exercent rapidement leur violence étatique, plusieurs pays basculent dans les ténèbres. On arrête, on enferme, on torture et on assassine les dissidents à l'ordre établi. À la fois documentaire musical, thriller et enquête politique, *They shot the piano player* est un voyage singulier et passionnant dans la culture et dans l'histoire du Brésil. Narré par la voix de l'acteur américain (et pianiste de jazz) Jeff Goldblum, ce splendide film d'animation, débordant d'idées graphiques et de couleurs, avance au rythme chaloupé d'une bande son regroupant les plus beaux trésors de la musique brésilienne. Il y a fort à parier que, comme nous, vous resterez jusqu'à l'ultime seconde du générique de fin pour repérer quelques-uns des titres des chansons qui composent la bande son du film !

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
Les salles ne sont plus accéssibles 15 min aprés le début de séance.

TOUS LES FILMS:

20 000 espèces d'abeilles
Du 14 au 27/02
Anatomie d'une chute
Du 24 au 27/02
Le balai libéré
Séance unique + débat le 26/01
La bête
Du 7 au 27/02
Le bonheur est pour demain
Du 31/01 au 13/02
Bonnard, Pierre et Marthe
Jusqu'au 6/02
Bye bye Tibériade
Avt-1ère + Rencontre le 18/02 et du 21 au 27/02
Captives
Du 24/01 au 13/02
Daaaaaali !
Du 7 au 27/02
L'Empire
À partir du 21/02
L'étoile filante
Du 31/01 au 13/02
Green border
Du 7 au 20/02
L'innocence
Jusqu'au 30/01
Le jeu de la Reine
Avt-1ère le 27/02
Making of
Jusqu'au 30/01
Mambar Pierrette
Avt-1ère + rencontre le 30/01 et du 31/01 au 13/02
May December
Du 24/01 au 20/02
Menus plaisirs- les Troigros
Ciné-repas le 25/02
+ 24 et 26/02
Moi capitaine
Jusqu'au 30/01
+ débat le 29/01
Le Molière imaginaire
Du 14 au 27/02
Pauvres créatures
Jusqu'au 20/02
Perfect days
Du 24/01 au 13/02
Le règne animal
Du 21 au 27/02
Si seulement je pouvais hiberner
Jusqu'au 6/02

SAINT-OUEN MER 24 JAN

14h10 Si seulement je pou..	16h10 Perfect days	18h30 L'innocence	20h50 Making of
14h30 Captives	16h40 Un silence	18h40 Hitchcock Les 39 marches	20h30 Bonnard, Pierre et...
14h15 May December	16h30 Migration	18h15 Les 3 m... Milady	20h30 Pauvres créatures
14h20 Pauvres créatures	17h00 Capelito fait son ciné	18h00 Pauvres créatures	20h40 Captives
14h00 Wonka	16h10 Moi capitaine	18h30 May December	20h45 May December

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 25 JAN

14h00 L'innocence	16h30 Hitchcock Jeune et innocent	18h15 Bonnard, Pierre et...	20h40 Si seulement je pou..
		18h20 Making of	20h30 Winter break
14h00 May December	16h10 Pauvres créatures	18h50 Un silence	20h45 Les 3 m... Milady
14h00 Captives	16h10 Moi capitaine	18h30 Captives	20h40 Moi capitaine
14h00 Bonnard, Pierre et...	16h20 Si seulement je pou..	18h20 May December	20h30 Pauvres créatures

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 26 JAN

14h00 Les 3 m...D'Artagnan	16h20 Les 3 m... Milady	18h30 Moi capitaine	20h50 Un silence
14h00 Un silence	16h00 Bonnard, Pierre et...	18h20 Perfect days	20h40 L'innocence
14h00 Captives	16h10 Making of	18h20 Pauvres créatures	21h00 May December
14h00 Pauvres créatures	16h40 Hitchcock Une femme disparaît	18h40 Captives	20h45 Pauvres créatures
	16h10 May December	18h15 Si seulement je pou..	20h30 soirée débat Le balai libéré

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 27 JAN

14h10 Making of	16h20 Hitchcock Les 39 marches	18h00 Moi capitaine	20h30 Bonnard, Pierre et...
14h15 L'innocence	16h40 Captives	18h50 Un silence	20h50 Making of
14h30 Pauvres créatures	17h10 Capelito fait son ciné	18h20 Les 3 m...D'Artagnan	20h45 Les 3 m... Milady
14h15 May December	16h20 Si seulement je pou..	18h20 Winter break	21h00 Captives
14h20 Wonka	16h40 Migration	18h30 May December	20h40 Pauvres créatures

PONTOISE

		18h15 Pauvres créatures	21h00 May December

SAINT-OUEN DIM 28 JAN

11h00 Captives	14h10 Les 3 m...D'Artagnan	16h30 Les 3 m... Milady	18h45 Si seulement je pou..	20h40 Un silence
11h00 Moi capitaine	14h10 Bonnard, Pierre et...	16h30 Moi capitaine	18h50 Hitchcock Jeune et innocent	20h30 L'innocence
11h10 Les 3 m... Milady	14h00 Wonka	16h15 Perfect days	18h40 Captives	20h45 May December
11h10 Capelito fait son ciné	14h15 Captives	16h20 Making of	18h30 Bonnard, Pierre et...	20h50 Making of
11h10 Migration	14h00 Pauvres créatures	16h40 Un silence	18h40 May December	20h45 Pauvres créatures

PONTOISE

		15h45 May December	18h00 Pauvres créatures

SAINT-OUE LUN 29 JAN

14h00 L'innocence	16h20 Winter break	18h50 Hitchcock Une femme disparaît	20h45 Si seulement je pou..	
14h00 Captives	16h10 Les 3 m...D'Artagnan	18h30 Making of	20h40 Bonnard, Pierre et...	
	16h10 Pauvres créatures	18h50 Un silence	20h45 Pauvres créatures	
14h00 Bonnard, Pierre et...	16h20 Si seulement je pou..	18h30 Captives	20h40 Les 3 m... Milady	
14h00 May December		18h20 May December	20h30 soirée débat Moi capitaine	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 30 JAN

14h00 Les 3 m...D'Artagnan	16h20 Les 3 m... Milady	18h30 (D) Moi capitaine	20h50 (D) Making of	
14h00 (D) Un silence	16h00 Bonnard, Pierre et...	18h20 (D) L'innocence	20h45 Perfect days	
14h00 Captives	16h10 Making of	18h20 Pauvres créatures	21h00 May December	
14h00 Pauvres créatures	16h40 Hitchcock Les 39 marches	18h30 Captives	20h40 Pauvres créatures	
	16h10 May December	18h15 Si seulement je pou..	20h30 Avant-1ère - soirée débat Mambar Pierrette	

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

SAINT-OUEN MER 31 JAN	14h10 Mambar Pierrette	16h00 Capelito...	17h00 Si seulement je pou..	19h00 Hitchcock Jeune et innocent	20h40 L'étoile filante	
	14h20 L'étoile filante	16h15 Captives	18h20 Winter break	20h50 Le bonheur est pour..		
	14h15 Léo, la fabuleuse hi...	16h10 Pauvres créatures	18h50 Mambar Pierrette	20h45 May December		
	14h10 Le bonheur est pour..	16h10 May December	18h15 Bonnard, Pierre et...	20h40 Pauvres créatures		
	14h15 La zone d'intérêt	16h15 Wonka	18h30 Les 3 m... Milady	20h45 La zone d'intérêt		
PONTOISE						
SAINT-OUEN JEU 1er FÉV	14h10 Le bonheur est pour..	16h10 Captives	18h40 Le bonheur est pour..	20h45 Mambar Pierrette		
	14h10 May December	16h20 Hitchcock Une femme disparaît	18h30 L'étoile filante	20h40 Si seulement je pou..		
	14h00 Pauvres créatures	16h40 Mambar Pierrette	18h30 La zone d'intérêt	20h30 Perfect days		
	14h00 La zone d'intérêt	16h00 Bonnard, Pierre et...	18h20 May December	20h30 Captives		
			18h00 Pauvres créatures	20h40 Les 3 m... Milady		
PONTOISE						
SAINT-OUEN VEN 2 FÉV	14h10 Les 3 m... Milady	16h20 Mambar Pierrette	18h30 Hitchcock Les 39 marches	20h30 Mambar Pierrette		
	14h10 Captives	16h20 L'étoile filante	18h30 Si seulement je pou..	20h40 L'étoile filante		
	14h00 Le bonheur est pour..	16h00 Pauvres créatures	18h40 Captives	20h45 La zone d'intérêt		
	14h00 May December	16h10 Winter break	18h40 Le bonheur est pour..	20h40 Bonnard, Pierre et...		
		16h15 La zone d'intérêt	18h20 May December	20h30 Pauvres créatures		
PONTOISE						
SAINT-OUEN SAM 3 FÉV	14h30 Si seulement je pou..	16h30 Captives	18h40 Hitchcock Jeune et innocent	20h40 Le bonheur est pour..		
	14h40 L'étoile filante	16h40 Le bonheur est pour..	18h40 Mambar Pierrette	20h45 Captives		
	14h20 La zone d'intérêt	16h20 Pauvres créatures	19h00 L'étoile filante	21h00 May December		
	14h20 Léo, la fabuleuse hi...	16h15 May December	18h20 Les 3 m...D'Artagnan	20h50 Les 3 m... Milady		
	14h30 Wonka	16h50 Capelito fait son ciné	18h00 Perfect days	20h30 Pauvres créatures		
PONTOISE			18h30 Bonnard, Pierre et...	21h00 La zone d'intérêt		
SAINT-OUEN DIM 4 FÉV	11h00 Mambar Pierrette	14h10 Léo, la fabu...	16h00 (D) Capelito...	17h00 Mambar Pierrette	18h50 Hitchcock Une femme disparaît	20h45 Le bonheur est pour..
	11h00 Le bonheur est pour..	14h20 L'étoile filante	16h20 Le bonheur est pour..	18h20 Winter break	20h50 L'étoile filante	
	11h10 avt-1ère+débat Roquette et les mal...	14h10 (D) Wonka	16h30 La zone d'intérêt	18h30 Bonnard, Pierre et...	20h50 La zone d'intérêt	
	11h00 Pauvres créatures	14h00 Les 3 m...D'Artagnan	16h20 Les 3 m... Milady	18h30 May December	20h40 Captives	
	11h10 avt-1ère royaume de Kensuké	14h00 May December	16h10 Pauvres créatures	18h50 Si seulement je pou..	20h45 Pauvres créatures	
PONTOISE			16h00 Captives	18h15 La zone d'intérêt		
SAINT-OUEN LUN 5 FÉV	14h10 Le bonheur est pour..	16h10 Captives	18h30 Mambar Pierrette	20h30 Si seulement je pou..		
	14h10 Mambar Pierrette	16h15 Perfect days	18h40 L'étoile filante	20h45 Hitchcock Les 39 marches		
	14h00 Pauvres créatures	16h40 May December	18h45 La zone d'intérêt	20h45 May December		
	14h00 La zone d'intérêt	16h10 Bonnard, Pierre et...	18h40 Le bonheur est pour..	20h40 Captives		
			18h00 Pauvres créatures	20h40 Les 3 m... Milady		
PONTOISE						
SAINT-OUEN MAR 6 FÉV	14h10 Hitchcock Jeune et innocent	16h15 Mambar Pierrette	18h20 Captives	20h30 Mambar Pierrette		
	14h10 Captives	16h20 L'étoile filante	18h30 (D) Si seulement je pou..	20h40 L'étoile filante		
			18h30 Les 3 m... Milady	20h45 La zone d'intérêt		
	14h00 May December	16h10 (D) Winter break	18h40 Le bonheur est pour..	20h40 (D) Bonnard, Pierre et...		
		16h20 La zone d'intérêt	18h20 May December	20h30 Pauvres créatures		
PONTOISE						

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4,50 EUROS POUR TOUS**

They shot the piano player
Du 14 au 27/02
Les trois Mousquetaires
D'Artagnan
Jusqu'au 17/02
Milady
Jusqu'au 18/02
Underground
Du 14 au 20/02
Une histoire vraie
Du 21 au 27/02
Un silence
Jusqu'au 30/01
Vivants
Du 14 au 27/02
Vivre avec les loups
Du 7 au 21/02
+ débat le 19/02
Winter Break
Du 25/01 au 6/02
La zone d'intérêt
Du 31/01 au 27/02

HITCHCOCK - SO BRITISH !

DU 24/01 AU 13/02

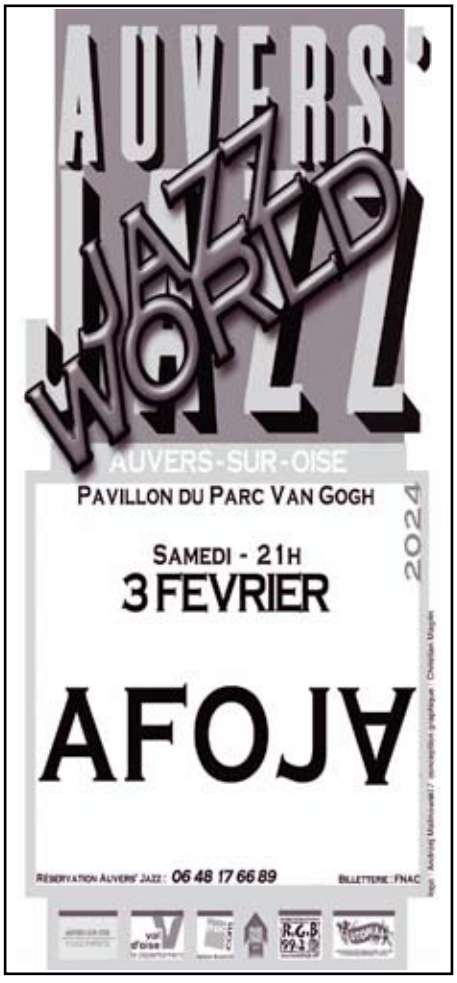
LES 39 MARCHES
JEUNE ET INNOCENT
UNE FEMME DISPARAIT

JEUNE PUBLIC

Aux petits bonheurs
Ciné-goûter le 20/02
Brendan et le secret de Kells
Séance unique + atelier le 14/02
Capelito fait son cinéma
Du 24/01 au 4/02
La colline aux cailloux
Ciné-concert le 16/02
Léo, la fabuleuse histoire de
Léonard De Vinci
Du 31/01 au 20/02
Migration
Jusqu'au 28/01
Mon ami robot
Du 14 au 25/02
Roquette et les mal-aimés
Avt-1ère + rencontre le 4/02
et à partir du 21/02
Rose, petite fée des fleurs
À partir du 14/02
Le royaume de Kensuké
Avt-1ère le 4 et du 7 au 25/02
Le royaume des abysses
À partir du 21/02
Les toutes petites créatures
Du 7 au 25/02 + atelier le 22
Wonka
Du 24/01 au 4/02

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



STELLA *café*

****

Hake Brew fait son pub !

SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ LE JEUDI 8/02

pour des soirées d'érudition et de bonne humeur. Il sera PARFOIS accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures ou pas, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

SAINT-OUEN MER 7 FÉV

14h10 La zone d'intérêt	16h15 Le bonheur est pour..	18h10 Perfect days	20h30 Green border
14h10 Green border	17h00 Vivre avec les loups	18h45 Mambar Pierrette	20h40 Hitchcock Une femme disparaît
14h15 Daaaaaali ! / 15h50 les toutes petites cr... / 16h45 Léo,...		18h40 La zone d'intérêt	20h45 May December
14h15 La bête	17h00 royaume de Kensuké	18h40 L'étoile filante	20h40 La bête
14h20 royaume de Kensuké	16h00 Captives	18h10 Pauvres créatures	20h50 Daaaaaali !

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 8 FÉV

14h10 Le bonheur est pour..	16h10 Mambar Pierrette	18h00 Green border	20h50 Mambar Pierrette
14h10 May December	16h20 Hitchcock Les 39 marches	18h30 Vivre avec les loups	20h40 Le bonheur est pour..
14h00 La bête	16h40 Daaaaaali !	18h20 May December	20h30 Pauvres créatures
14h00 L'étoile filante	16h00 La zone d'intérêt	18h00 La bête	20h45 La zone d'intérêt
	16h00 Pauvres créatures	18h40 Captives	20h50 Daaaaaali !

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 9 FÉV

14h00 Mambar Pierrette	15h50 Green border	18h40 royaume de Kensuké	20h30 Green border
14h10 Vivre avec les loups	16h10 Hitchcock Jeune et innocent	18h30 Le bonheur est pour..	20h45 L'étoile filante
14h10 Daaaaaali !	16h00 La bête	18h50 Daaaaaali !	20h30 La bête
14h00 La zone d'intérêt	16h10 L'étoile filante	18h30 La zone d'intérêt	20h40 Captives
	16h00 May December	18h10 Pauvres créatures	20h50 Perfect days

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 10 FÉV

14h10 Léo, la fabuleuse hi...	16h00 Hitchcock Une femme disparaît	18h00 Green border	21h00 May December
14h20 L'étoile filante	16h20 Le bonheur est pour..	18h20 Les 3 m...D'Artagnan	20h45 Les 3 m... Milady
14h20 Daaaaaali! / 16h00 toutes petites cr.. / 17h00 Vivre avec les loups / 18h50 Mambar Pierrette / 20h50 La zone d'intérêt			
14h10 La bête	16h50 royaume de Kensuké	18h30 L'étoile filante	20h30 La bête
14h30 royaume de Kensuké	16h20 La zone d'intérêt	18h30 Captives	20h40 Pauvres créatures

PONTOISE

		18h50 Le bonheur est pour..	21h00 Daaaaaali !

SAINT-OUEN DIM 11 FÉV

11h00 Green border	14h10 Mambar Pierrette	16h00 Léo, la fabuleuse hi...	18h00 Green border	20h50 L'étoile filante
11h00 L'étoile filante	14h30 Le bonheur est pour..	16h40 Vivre avec les loups	18h30 (D) Hitchcock Les 39 marches	20h30 La zone d'intérêt
11h00 La bête	14h10 Les 3 m...D'Artagnan	16h30 Les 3 m... Milady	18h40 May December	20h45 Daaaaaali !
11h10 les toutes petites cr...	14h10 Perfect days	16h30 La zone d'intérêt	18h30 Captives	20h40 Pauvres créatures
11h10 royaume de Kensuké	14h20 royaume de Kensuké	16h10 Pauvres créatures	18h50 Daaaaaali !	20h30 La bête

PONTOISE

		16h10 Daaaaaali !	18h00 La bête

SAINT-OUEN LUN 12 FÉV

14h20 La zone d'intérêt	16h20 May December	18h30 Le bonheur est pour..	20h30 Green border
14h10 Green border	17h00 Vivre avec les loups	18h45 Mambar Pierrette	20h40 (D) Hitchcock Jeune et innocent
14h15 Daaaaaali ! / 15h50 les toutes petites cr... / 16h45 Léo,...		18h40 La zone d'intérêt	20h45 May December
14h15 La bête	17h00 royaume de Kensuké	18h40 L'étoile filante	20h40 La bête
14h20 royaume de Kensuké	16h00 Captives	18h10 Pauvres créatures	20h50 Daaaaaali !

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 13 FÉV

14h10 Mambar Pierrette	16h00 Léo, la fabuleuse hi...	18h00 Green border	20h50 (D) Le bonheur est pour..
	16h40 (D) Hitchcock Une femme disparaît	18h40 May December	20h45 (D) Mambar Pierrette
14h15 (D) L'étoile filante	16h10 La zone d'intérêt	18h10 La bête	20h50 La zone d'intérêt
14h10 Daaaaaali! / 15h45 toutes petites cr.. / 16h40 Vivre avec les loups / 18h30 (D) Perfect days			20h50 (D) Captives
14h20 royaume de Kensuké	16h10 Pauvres créatures	18h50 Daaaaaali !	20h30 Pauvres créatures

PONTOISE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 14 FÉV

14h20 Le Molière imaginaire	16h10 royaume de Kensuké	17h50 Underground	20h50 20000 espèces d'ab...	
14h00 20000 espèces d'ab...	16h30 Léo, la fabuleuse hi...	18h30 La zone d'intérêt	20h30 Green border	
14h20 Vivants	16h00 toutes petites cr...	17h00 Rose, petite f...	18h30 May December	20h40 La bête
14h10 Mon ami Robot	16h10 They shot the piano..	18h10 Pauvres créatures	20h50 Le Molière imaginaire	
14h00 royaume de Kensuké	15h40 Daaaaaali!	17h15 Vivre avec les loups	19h00 Vivants	20h45 Daaaaaali !

PONTOISE

15h00 séance unique
Brendan et le secret..

SAINT-OUEN JEU 15 FÉV

14h30 La bête	17h15 Green border		20h30 Underground	
14h15 Mon ami Robot	16h15 La zone d'intérêt	18h20 20000 espèces d'ab...	20h45 They shot the piano..	
14h20 Daaaaaali!	16h00 Les toutes petites cr...	17h00 Vivants	18h40 Le Molière imaginaire	20h40 May December
14h10 Le Molière imaginaire	16h15 Léo, la fabuleuse hi...	18h00 La bête	20h45 Vivants	
14h10 royaume de Kensuké	15h50 Rose petite f..	17h20 Vivre avec les loups	19h10 Daaaaali!	20h50 Pauvres créatures

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 16 FÉV

14h15 Underground	17h15 Rose, petite fée des...	18h45 Vivants	20h30 Green border	
14h20 Vivants	16h10 20000 espèces d'ab...	18h40 They shot the piano..	20h40 Vivre avec les loups	
14h30 royaume de Kensuké	16h10 toutes petites cr...	17h10 Daaaaaali!	18h45 ..Molière imaginaire	20h40 zone d'intérêt
14h10 Le Molière imaginaire	16h00 May December	18h10 La bête	20h50 20000 espèces d'ab...	
14h15 ciné-concert La colline aux cailloux	16h00 Mon ami Robot	18h00 Pauvres créatures	20h45 Daaaaaali !	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 17 FÉV

14h00 Underground	17h00 les toutes petites cr...	18h00 20000 espèces d'ab...	20h30 La bête	
14h15 Léo, la fabuleuse hi...	16h10 Le Molière imaginaire	18h00 Green border	21h00 Le Molière imaginaire	
14h00 Vivre avec les loups	15h45 Daaaaaali!	17h20 Rose, petite f...	18h50 They shot the piano..	21h00 Daaaaaali!
14h10 La bête	16h50 Vivants	18h30 (D) Les 3 m...D'Artagnan	20h50 Les 3 m... Milady	
14h30 royaume de Kensuké	16h20 Mon ami Robot	18h20 May December	20h30 Pauvres créatures	

PONTOISE

	16h40 royaume de Kensuké	18h30 La zone d'intérêt	20h45 Vivants

SAINT-OUEN DIM 18 FÉV

11h00 20000 espèces d'ab...	14h10 Mon ami Robot	16h10 20000 espèces d'ab...	18h30 May December	20h40 Green border	
11h00 La zone d'intérêt	14h10 Vivants	15h50 Green border	18h45 Vivre avec les loups	20h30 Underground	
11h10 Léo, la fabuleuse hi...	14h00 Pauvres créatures	16h40 (D) Les 3 m... Milady	18h50 La zone d'intérêt	20h50 Le Molière imaginaire	
11h10 Rose, petite fée des...	14h20 La bête	17h00 royaume de Kensuké	18h40 They shot the piano..	20h45 La bête	
11h00 p'tit déj +rencontre Bye bye Tibériade	14h00 royaume de Kensuké	15h40 toutes petites cr...	16h40 Daaaaaali!	18h15 Pauvres créatures	20h50 Daaaaaali!

PONTOISE

16h30 Le Molière imaginaire	18h30 Vivants	

SAINT-OUEN LUN 19 FÉV

14h20 Le Molière imaginaire	16h10 royaume de Kensuké	17h50 Underground	20h50 Vivants	
14h00 20000 espèces d'ab...	16h20 Vivants	18h00 Green border	20h50 They shot the piano..	
14h20 Daaaaaali!	16h00 Toutes petites cr...	17h00 Rose, petite f...	18h30 May December	20h40 Pauvres créatures
14h00 Mon ami Robot	16h00 Pauvres créatures	18h40 La zone d'intérêt	20h40 La bête	
14h30 royaume de Kensuké	16h20 Léo, la fabuleuse hi...	18h30 Daaaaaali !	20h30 soirée débat Vivre avec les loups	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 20 FÉV

14h15 (D) Underground	17h15 Rose, petite fée des...	18h45 Vivants	20h30 (D) Green border	
14h20 Vivants	16h10 20000 espèces d'ab...	18h40 They shot the piano..	20h40 20000 espèces d'ab...	
14h30 royaume de Kensuké	16h10 toutes petites cr...	17h10 Daaaaaali!	18h45 ..Molière imaginaire	20h40 zone d'intérêt
14h20 Le Molière imaginaire	16h15 (D) Léo, la fabuleuse hi...	18h10 La bête	20h50 (D) May December	
14h30 ciné-goûter Aux petits bonheurs	16h00 (D) Vivre avec les loups	18h00 (D) Pauvres créatures	20h45 Daaaaaali !	

PONTOISE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

UTOPIA

SAINT-OUEN L'AUMÔNE

2€

LA SÉANCE

LE DIMANCHE
pour chaque
membre de
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia, c'est une séance de cinéma pour tous les enfants saint-ouennais et leur famille, **le 1er dimanche du mois à 11 h.**

-

Films adaptés pour les 3-5 ans et les 6-12 ans.

-

Places limitées et subventionnées par la Ville.

-

Sur présentation de la carte du quotient familial de la Ville de Saint-Ouen l'Aumône.

pass Culture

UTOPIA PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (55 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires

Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Le Samedi 20 janvier, 10 février et 16 mars 2024 de 14h30 à 16h30 au Stella café d'Utopia

Les Jeudis 25 janvier, 1-8-29 février, 7-14-21-28 mars 2024 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy

18 euros l'atelier

Chaque séance est indépendante.

contact :

couleursdeplume@gmail.com

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 21 FÉV

14h10 Bye bye Tibériade			15h50 La bête			18h30 La zone d'intérêt		20h30 La bête	
14h30 They shot the piano..			16h30 Vivants			18h10 20000 espèces d'ab...		20h40 Bye bye Tibériade	
14h10 L'Empire	16h15 Roquette et...		17h10 Rose, petite fée...			18h40 Une histoire vraie		20h50 Vivants	
14h15 royaume des abysses						18h20 Le règne animal		20h45 Le Molière imaginaire	
14h20 royaume de Kensuké			16h00 toutes petites cr..		17h00 Mon ami Robot		19h00 Daaaaali!	20h40 L'Empire	

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 22 FÉV

14h30 Vivants			16h15 20000 espèces d'ab...			18h40 Bye bye Tibériade		20h30 20000 espèces d'ab...	
14h20 Le Molière imaginaire			16h10 La zone d'intérêt			18h10 La bête		20h50 They shot the piano..	
14h40 royaume de Kensuké			16h30 Mon ami Robot			18h40 Vivants		20h30 Le règne animal	
14h15 L'Empire	16h20 Roquette et...		17h15 Rose, petite fée...			18h45 Le Molière imaginaire		20h40 Une histoire vraie	
14h30 atelier les toutes petites cr...			16h00 royaume des abysses			18h30 L'Empire		20h45 Daaaaaali !	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 23 FÉV

14h15 Daaaaaali !			16h00 Le règne animal			18h30 They shot the piano..		20h30 La bête	
14h30 They shot the piano..			16h30 Vivants			18h10 20000 espèces d'ab...		20h45 Bye bye Tibériade	
14h10 L'Empire	16h15 Roquette et...		17h10 Rose, petite fée...			18h40 Une histoire vraie		20h50 Vivants	
14h20 royaume des abysses			16h30 Le Molière imaginaire			18h30 La zone d'intérêt		20h40 Le Molière imaginaire	
14h20 royaume de Kensuké			16h00 toutes petites cr..		17h00 Mon ami Robot		19h00 Daaaaali!	20h40 L'Empire	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 24 FÉV

14h00 20000 espèces d'ab...			16h20 Menus-plaisirs, les Troisgros					20h45 La zone d'intérêt	
14h20 Mon ami Robot			16h20 Bye bye Tibériade			18h00 20000 espèces d'ab...		20h30 Le règne animal	
14h15 L'Empire	16h20 Roquette et...		17h15 Rose, petite fée...			18h45 They shot the piano..		20h50 Daaaaaali !	
14h10 Le Molière imaginaire			16h00 Une histoire vraie			18h10 La bête		21h00 Vivants	
14h10 royaume de Kensuké			15h50 toutes petites cr...		16h45 Vivants	18h30 L'Empire		20h40 Anatomie d'une chute	

PONTOISE

			16h20 royaume des abysses			18h40 Le Molière imaginaire		20h45 L'Empire	

SAINT-OUEN DIM 25 FÉV

11h00 They shot the piano..			14h20 royaume des abysses			16h30 20000 espèces d'ab...		19h00 Bye bye Tibériade	20h40 20000 espèces d'ab.
11h10 Roquette et les mal...			14h30 Vivants	16h15 (D) toutes petites cr...		17h15 (D) Rose, petite f...		18h45 La zone d'intérêt	20h45 They shot the piano
10h30 séance dégustation Menus-plaisirs, les Troisgros						16h20 Le règne animal		18h45 Vivants	20h30 Une histoire vraie
11h10 (D) Mon ami Robot			14h20 Daaaaaali !			16h00 La bête		18h40 Le Molière imaginaire	20h30 La bête
11h00 Le Molière imaginaire			14h30 (D) royaume de Kensuké			16h15 L'Empire		18h30 Daaaaaali !	20h40 L'Empire

PONTOISE

			15h15 Anatomie d'une chute					18h15 L'Empire	

SAINT-OUEN LUN 26 FÉV

14h00 (D) Menus-plaisirs, les Troisgros						18h20 20000 espèces d'ab...		20h45 Le Molière imaginaire	
14h10 They shot the piano..			16h15 Bye bye Tibériade			18h30 They shot the piano..		20h30 La zone d'intérêt	
14h00 L'Empire			16h10 Le Molière imaginaire			18h00 Anatomie d'une chute		20h45 Daaaaaali !	
14h10 Une histoire vraie			16h20 Daaaaaali !			18h00 La bête		20h40 Le règne animal	
			16h20 Vivants			18h30 L'Empire		20h40 Vivants	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 27 FÉV

14h10 Daaaaaali !			16h20 20000 espèces d'ab...			18h50 (D) Bye bye Tibériade		20h40 (D) 20000 espèces d'ab...	
14h00 (D) Le règne animal			16h30 (D) They shot the piano..			18h30 (D) Une histoire vraie		20h40 (D) La bête	
14h10 Vivants			16h20 La zone d'intérêt			18h45 (D) Vivants		20h30 (D) La zone d'intérêt	
14h00 Le Molière imaginaire			16h10 La bête			18h50 (D) Le Molière imaginaire		20h45 L'Empire	
			16h30 L'Empire			18h40 (D) Daaaaaali !		20h30 (D) Anatomie d'une chute	

PONTOISE

20h30 Festival Baroque
Le jeu de la reine (avant-1ère)

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

CAPELITO FAIT SON CINÉMA

DU 24/01 AU 4/02

Programme de 8 courts-métrages
Film d'animation de Rodolfo PASTOR 2022 38min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
Tarif unique : 4,50 euros

Capelito, le petit champignon des bois, a tout d'un vrai génie : distrait, créatif et plein de malice, il trouve des solutions à tous les problèmes. Dans ces nouveaux épisodes, il met au service des arts son petit nez magique pour devenir cinéaste, danseur, chanteur, bref un vrai artiste !

Capelito entre dans la danse (5mn) : Capelito veut apprendre à danser le tango, ce qui est très difficile pour un champignon car il n'a qu'un pied. Mais, grâce à son nez, Capelito réussit finalement à se fabriquer des bottes téléguidées qui en font un danseur exceptionnel.

Capelito a la tête dans les nuages (5mn) : Pour arroser son potager, Capelito décide de percer les nuages qui le survolent. Pour cela, il invente divers engins volants.

Capelito un ténor bien trempé (5mn) : Capelito tient le rôle de Papageno dans la Flute Enchantée. Mais il doit avoir recours à un subterfuge, car il ne chante bien que sous sa douche.

Capelito un peintre qui vole de ses propres ailes (5mn) Capelito sauve un papillon de la pluie, et à l'aide de sa palette de peintre, il essaie de restaurer les couleurs délavées.

Capelito pêche en sculpture (5mn) : Capelito essaye de faire une sculpture mais le résultat est désastreux. Heureusement, l'argile adopte la forme d'un fauteuil confortable duquel il peut pêcher, merveilleusement à son aise.

Capelito troubadour (5mn) : Capelito donne une sérénade à la princesse du château mais il se trompe de balcon et réveille le roi et le bourreau, lesquels l'emprisonnent dans la tour pour pouvoir enfin dormir.

Capelito chef écrivain (5mn) : Capelito rêve d'être un écrivain célèbre, mais il finit par rencontrer le succès avec un livre de cuisine et sa délicieuse recette de soupe.

Capelito fait son cinéma (5mn) : Capelito et les petits champignons tournent un film d'animation dans lequel Capelito interprète le rôle d'un héroïque chevalier médiéval qui vainc un redoutable dragon en carton.

ROSE, PETITE FÉE DES FLEURS

À PARTIR DU 14/02

Réalisé par Karla NOR HOLMBÄCK
film d'animation Danemark 2023 1h15 VF

Pour les enfants à partir de 4/5 ans.

Rose est une petite fée craintive qui habite dans son rosier, à Sommerland. Sa tâche principale dans la vie est de maintenir les roses en bonne santé, et elle s'en acquitte tous les jours consciencieusement, ce qui ne l'empêche pas de rêver tout haut de rencontrer un ou une amie avec qui jouer, rigoler, échanger… partager ! Oui mais voilà Rose est loin d'être téméraire ! Bien au contraire, elle se satisfait de ce qu'elle a et cache sa peur de s'éloigner de son repaire fleuri. Un jour, elle croise le chemin de Satin, un beau papillon bleu tout juste sorti de sa chrysalide, et qui est… tout le contraire de Rose : audacieuse, téméraire, voire un petit peu casse-cou ! Satin est toujours prête à partir à l'aventure, et se moque bien de ce que les autres pensent d'elle… Et contre toute attente, au-delà de leurs différences, les deux vont devenir amies. Seulement voilà, Satin rêve de partir à l'aventure, là où Rose préfère rester tranquille dans son rosier. Tout va changer lorsque sa nouvelle amie est kidnappée par une méchante Troll de Pierre ; Rose doit alors surmonter ses peurs et se lancer dans un dangereux voyage jusqu'aux Montagnes noires pour sauver Satin… Superbe film d'animation sur l'amitié, le cortège de sentiments qui peuvent mettre cette amitié à rude épreuve, comme le dépassement de soi qu'entraîne ce lien fondamental, Rose, petite fée des fleurs est aussi poétique qu'engagé. Chaque personnage rencontré poursuit un rêve, Monsieur et Madame Souris rêvent de marier leur fils, Frida cherche le grand amour…

Inspiré par la série de livres danoise *Roselil og hendes venner* de Josefine Ottesen, parue dans les années 90, *Rose, petite fée des fleurs* est un charmant conte de fées bucolique et ludique autour de l'amitié, dans ce qu'elle a de plus réjouissant mais aussi ce qu'elle a de plus compliqué, qui invite à ne pas avoir peur de l'inconnu et à faire preuve de courage pour concrétiser ses rêves. Fort de son univers graphique délicat et coloré et de sa musique réconfortante, ce conte enfantin offrira une plaisante porte d'entrée dans le cinéma d'animation pour les plus jeunes spectateurs. Quoi de mieux pour commencer l'année !

MIGRATION

JUSQU'AU 28/01

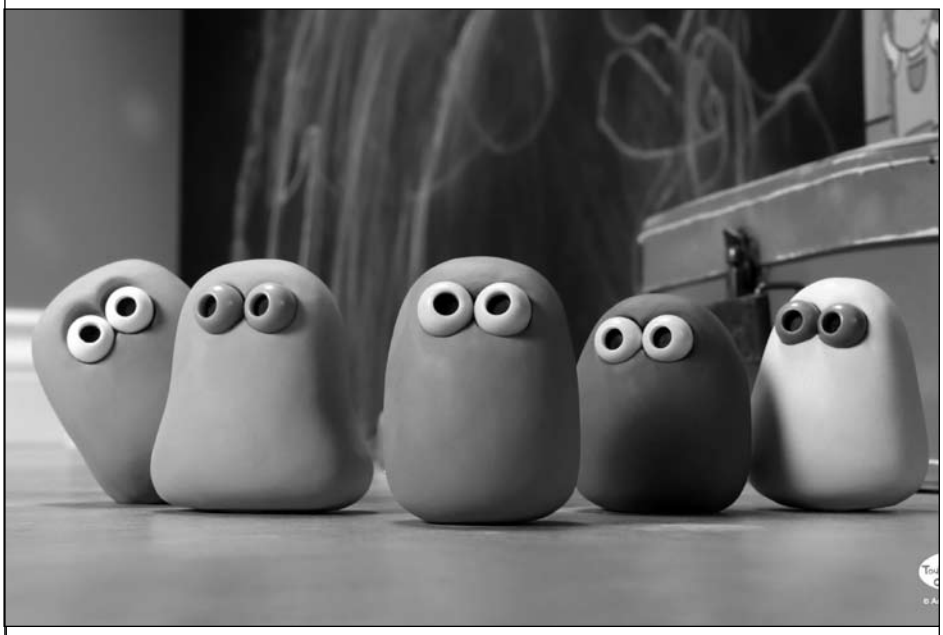
Réalisé par Benjamin Renner et Guylo Homsy
USA 2023 1h31 VF
Avec les voix de Pio Marmaï, Kumail Nanjiani, Laure Calamy

POUR TOUS À PARTIR DE 6 ANS

Après *Les Minions ou Moi, moche et méchant*, préparez-vous à plonger dans le frisson de l'inconnu en suivant les pérégrinations très mouvementées d'une famille comme vous n'en avez encore jamais vue, à l'occasion de la sortie de cette nouvelle comédie d'aventure des studios Illumination.

La famille Colvert est en proie à un dilemme d'ordre domestique. Alors que Mack, le père, est totalement satisfait de patauger avec sa famille, paisiblement et définitivement, dans leur petite mare de la Nouvelle-Angleterre, sa femme Pam serait plus du genre à bousculer un peu cette routine pour montrer le reste du monde à ses enfants - Dax qui n'est déjà plus un caneton et sa petite soeur Gwen. Lorsqu'ils accueillent, le temps de leur halte, une famille de canards migrateurs, c'est l'occasion rêvée pour Pam de persuader Mack de les imiter et de se lancer dans un périple en famille : destination la Jamaïque, en passant par New York.
Alors qu'ils s'envolent vers le soleil pour l'hiver, le plan si bien tracé des Colvert va vite battre de l'aile. Mais la tournure aussi chaotique et inattendue que vont prendre les évènements va les changer à jamais et leur apprendre beaucoup plus qu'ils ne l'auraient imaginé...
Migration ne ressemble à aucun autre des films d'Illumination. À l'irrévérence de l'humour, la sincérité du ton, aux personnages inoubliables et la bande-son enlevée, si caractéristiques des films d'Illumination, la réalisation de Benjamin Renner (cité aux Oscars pour *Ernest et Célestine*) vient ajouter une note impressionniste jusqu'ici totalement inédite.

La séance du jeudi 22 février à 14h30 sera suivie d'un atelier « Fabrique ta petite créature » au Stella Café.
Sur inscription uniquement par mail: utopia95@wanadoo.fr (objet « ma créature »)
Nombre de places limité, atelier gratuit, pour les enfants (et leurs accompagnants) à partir de 4 ans.
Durée de l'atelier : 30 minutes. Un sirop offert.



LES TOUTES PETITES CRÉATURES

DU 7 AU 25/02

Programme de 12 toutes petites histoires écrites et réalisées par Lucy IZZARD
film d'animation GB 2022 40min - Pâte à modeler.

Pour les enfants à partir de 3 ans.
Tarif unique : 4,50 euros

Avertissement à destination des parents : attention, la vision de ce programme peut provoquer un soudain et inattendu retour en enfance (symptômes : rire un peu bête, envie soudaine de faire de la pâte à modeler ou de la peinture avec les doigts). À l'origine, ces petits personnages colorés sont apparus dès les années 80 dans la série animée *Morph*, créée par Peter Lord et David Sproxton pour le légendaire studio Aardman *(Wallace et Groomit, Shaun le mouton)*. Ils font aujourd'hui leur retour sur grand écran dans ce programme concocté pour les tout-petits mais qui séduira tous les âges tant l'humour, la tendresse, la drôlerie des situations et l'univers coloré sont un vrai régal.

Voici donc Bleu, Rose, Jaune, Orange et Vert, petites boules rebondissantes en pâte à modeler et aux yeux de perles qui forment une bande de joyeux bambins. Leur monde est une salle de jeu et tout est prétexte à se marrer, à faire les fous, à imaginer et à créer. Un monde d'enfants quoi, porté par le bonheur simple de l'instant présent, la joie du partage et une insatiable curiosité. Nous allons donc les suivre dans leurs multiples aventures : une partie de cache-cache, un numéro d'équilibristes ou tout autre expérimentation inspirée par la découverte de leur environnement et leur créativité sans limite. Ces cinq créatures curieuses et bienveillantes vont aussi apprendre ensemble la coopération, l'empathie, le respect des particularités de chacune dans une symphonie d'émotions, d'éclats de rires et de couleurs. La magie opère surtout par cet improbable phénomène d'identification qui se produit dès les premières seconde entre nous, spectateurs de tous les âges, et ces petites boules en pâte à modeler nullement anthropomorphes. Une langue tirée, un haussement de sourcil, un sourire, une explosion de joie, un œil qui pétille et nous voilà conquis.

WONKA

DU 24/01 AU 4/02

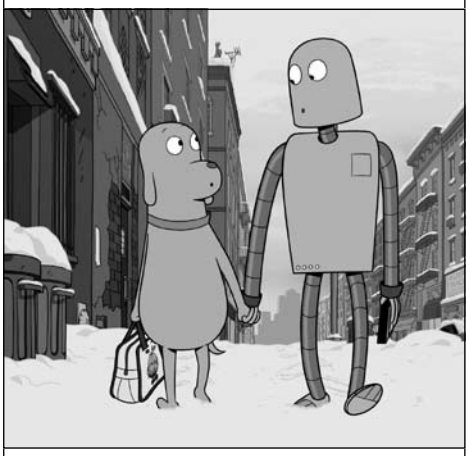
Écrit et réalisé par PAUL KING
USA - 2023 - 1h57 - VF
avec Timothée Chalamet, Calah Lane, Keegan-Michael Key, Hugh Grant...
D'après l'oeuvre de Roald Dahl

Pour tous à partir de 6/7 ans

Le revoici, toujours aussi fantasque et pittoresque : Willy Wonka, le magicien des confiseurs, l'excentrique maestro du cacao, inventé par l'écrivain anglais Roald Dahl dans son livre le plus célèbre, *Charlie et la chocolaterie*. Après la délirante adaptation au cinéma de Tim Burton en 2005 (avec Johnny Depp), on n'attendait pas forcément grand-chose de cette nouvelle version, dans laquelle Timothée Chalamet reprend le rôle, gracieusement dégingandé dans sa redingote de velours couleur prune…
Wonka-Chalamet débarque dans une variante victorienne, fantaisiste et un brin steampunk de Londres. Il est plein d'espoir, d'ambition et de charme, armé de sa seule valise à malice, où il prépare ses chocolats magiques. Très vite pourtant, cet Arlequin de la ganache et du praliné tombe dans les filets d'une aubergiste louche (Olivia Colman irrésistible en Thénardier à l'anglaise) et se heurte à la concurrence : une mafia de confiseurs retors, prêts à tout pour l'empêcher de réussir, y compris à soudoyer un chef de la police un peu trop gourmand. Aidé par une petite bande de marginaux, dont une adorable orpheline prénommée Noodle (la jeune et craquante Calah Lane), il organise sa défense…
Très soigné, truffé de bonnes idées visuelles et narratives (…), le divertissement se déploie sans jamais perdre le rythme, jusqu'au clou du spectacle : l'hilarante intervention de Hugh Grant en Oompa Loompa, créature minuscule, rageuse et rougeaude**,** membre éminent de l'étrange espèce des futurs alliés de Wonka. Une délicieuse petite note épicée, dans une friandise de saison pétillante, fondante et sucrée à souhait.
Comédie musicale euphorisante (par la grâce, entre autres de l'excellent Neil Hannon, de *Divine Comedy*), conte chatoyant, drôle et fastueux dans les spectaculaires décors d'une Angleterre rêvée.

(Cécile Mury - *Télérama*)

MON AMI ROBOT



DU 14 AU 25/02

Réalisé par PABLO BERGER
Espagne 2024 1h41 sans paroles

Pour tous à partir de 6/7 ans

Avec *Mon ami Robot* Pablo Berger atteint des sommets de poésie, d'humour et de mélancolie qui rappellent l'âge d'or des studios Pixar. Cette grande et belle histoire d'amitié, dopée à la créativité et à l'humanité, est une des très belles surprises de ce début d'année.

Adapté d'un album sans paroles de Sara Varon, le film nous transporte à Manhattan dans les années 80-90 où vit Chien, qui se sent seul. Il décide de construire un robot et très vite ces deux-là deviennent les meilleurs amis du monde. Hélas après une baignade à la plage de Coney Island, Robot est tout rouillé et complètement paralysé ! Chien ne sait pas quoi faire et doit se résoudre à le laisser là le temps de trouver une solution... Mais les mois passent, Chien essaie de trouver de nouveaux amis, tandis que Robot n'a d'autre choix que de rêver : se retrouveront-ils un jour ?

Dans une ligne claire délicieuse au regard, Pablo Berger raconte l'histoire d'une amitié, brisée puis cautérisée. Un film simple et efficace, qui traite de la solitude et de l'amitié, tout ça sans aucune parole mais avec beaucoup de talent, le tout dans un New York rêvé et révolu, sur fond de naissance du hip hop.
Sous ses faux airs de film pour "bébés" avec ses dessins tout en rondeurs et en douceur, *Mon ami Robot* est un formidable film pour toute la famille à voir dès 6/7 ans dont il serait ballot de se priver. De quoi régaler les enfants et les vieux enfants.
Toujours étonnant, souvent bouleversant, drôle, vivant, on aime beaucoup beaucoup *Mon ami Robot !*

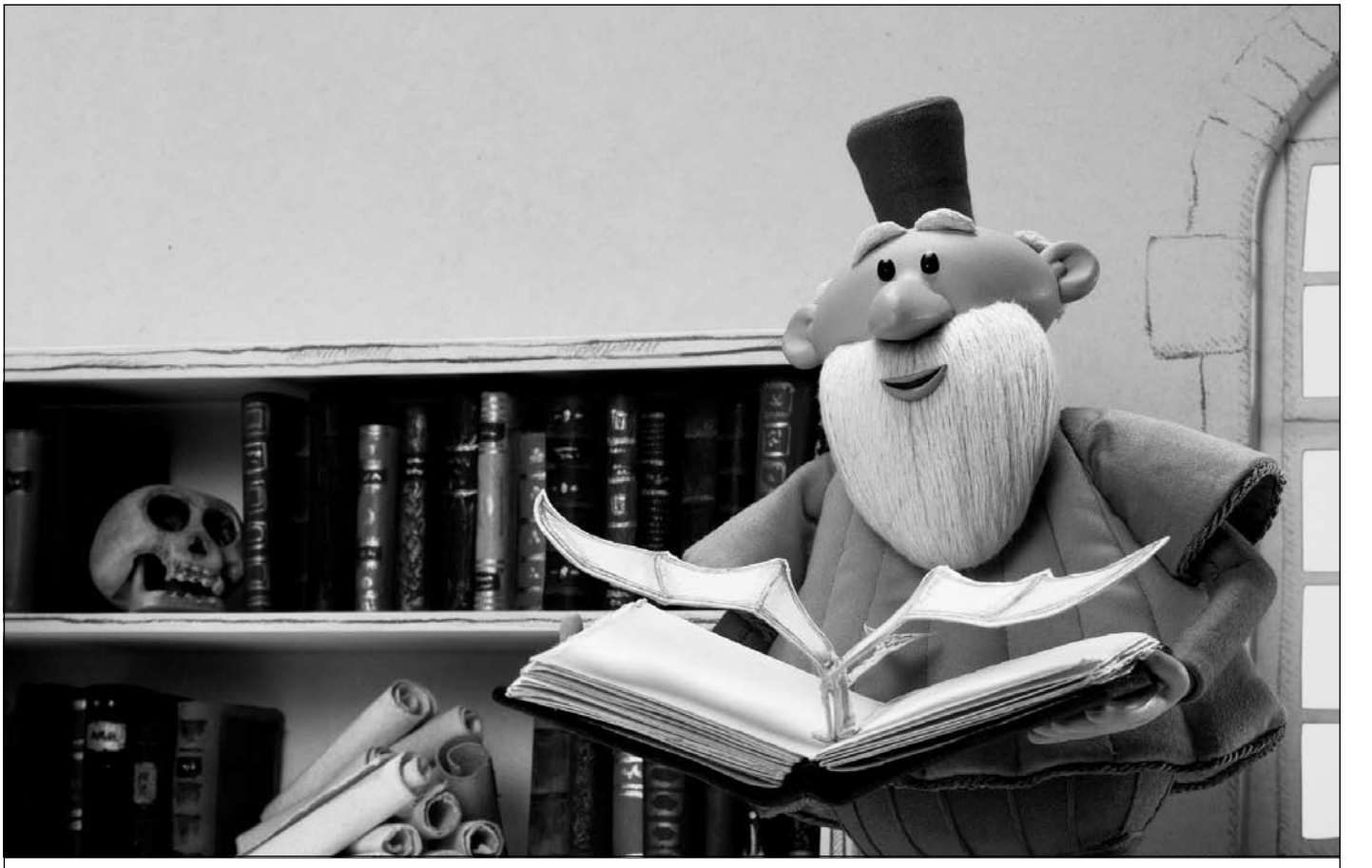
LE ROYAUME DES ABYSSES

À PARTIR DU 21/02

Écrit et réalisé par Tian Xiaopeng
Animation Chine 2023 1h52 VF
Avec les voix de Maxime Van Santfoort, Pierre Bodson, AariciaDubois, Cécile Florin, Séverine Cayron, Frédéric Clou.

Pour tous à partir de 9/10 ans

Shenxiu, une fillette de 10 ans, est aspirée dans les profondeurs marines durant une croisière familiale. Elle découvre l'univers fantastique des abysses, un monde inconnu peuplé d'incroyables créatures. Dans ce lieu mystérieux émerge le Restaurant des Abysses, dirigé par l'emblématique Capitaine Nanhe. Poursuivis par le Fantôme Rouge, leur route sera semée d'épreuves et de nombreux secrets. Leur odyssée sous-marine ne fait que commencer.
Véritable trésor sorti des océans, *Le Royaume des Abysses* s'avère impressionnant de maîtrise, sur le fond comme sur la forme.
Sur la forme, la palette de couleurs est sidérante, où les tableaux de maîtres s'enchaînent à folle allure. L'animation frôle le brio technique : les différents styles de dessins sont impressionnants de précision, de la texture des tissus au grain de peau des personnages.
Sur le fond, le scénario est très bien écrit et évite toute simplicité ou manichéisme.
Le voyage initiatique de Shenxiu -qui n'est pas sans faire penser à *Chihiro* et *Luffy*, c'est certain nous fait passer du rire aux larmes sans jamais tomber dans le pathos.
Le film saura réunir le grand public avec son rythme soutenu et ses gags bien sentis, et les cinéphiles par sa maîtrise graphique impressionnante. Un voyage initiatique abyssal !



LÉO, la fabuleuse histoire de Léonard De Vinci

DU 31/01 AU 20/02
Réalisé par Jim CAPOBIANCO et Pierre-Luc GRANJON
film d'animation USA / Irlande 2023 1h39 VF
avec les voix de André Dussolier, Marion Cotillard, Juliette Armanet, Gauthier Battoue...
Scénario de Jim Capobianco

À partir de 6/7 ans.

La Renaissance ! Une époque où artistes, savants, rois et reines inventent un monde nouveau. Parmi eux, un curieux personnage passe ses journées à dessiner d'étranges machines et à explorer les idées les plus folles : observer la lune, voler comme un oiseau, découvrir les secrets de la médecine… Sa curiosité, son inventivité sont sans limite. Nous voici embarqués dans un voyage en compagnie du plus grand des génies : Léonard de Vinci, devenu ce vieux monsieur à barbe blanche et qui a légué un immense héritage de créations, La Joconde n'en constituant que l'exemple le plus célèbre ! Jim Capobianco (scénariste de *Ratatouille*) n'a pas eu froid aux yeux en s'attaquant à un tel maître ! Avec une équipe artistique de choc, il réalise un film d'aventures inspiré de faits réels, mais plein de fantaisie et de liberté, avec une esthétique tout en charme et en poésie. « Léo » était un artisan, un inventeur et un artiste. Il travaillait de ses mains, il était fasciné par la mécanique, les vis et les engrenages, il fabriquait ses propres peintures, des instruments de musique… Son intense créativité trouve tout naturellement écho dans le choix du stop motion (animation de marionnettes image par image) et dans les techniques artisanales de ce bijou d'animation.

Léo nous communique dès le début du film sa soif de connaissance lorsque nous le découvrons à Rome en 1516, déjà soixantenaire. Ses obsessions consistent à sonder non seulement le cosmos mais aussi le corps humain afin d'y dénicher l'âme et percer le mystère de la vie. Pas étonnant que le Pape, pour qui seul Dieu peut offrir des réponses à ce genre de questions, le perçoive comme un hérétique, surtout quand il commence à disséquer des cadavres ! Et nous continuons d'être séduits par l'énergie du vieil homme lorsqu'il trouve protection en France en devenant « Premier peintre, ingénieur et architecte » du roi François Ier. Désormais installé au Château du Clos Lucé, à Amboise, le maître italien peut expérimenter librement, poursuivre ses recherches et inventer le monde moderne. On découvre les projets utopistes qui l'animent, au service de la paix ou de l'écologie ! Telle la construction de la « cité idéale », concept architectural avant-gardiste mettant au centre du projet gestion de l'eau et harmonie entre l'homme et la nature. Davantage que la Joconde, le scénario met en relief la personnalité de deux femmes puissantes de l'époque : Marguerite de Navarre et Louise de Savoie (respectivement sœur et mère du roi, incarnées par les voix de Juliette Armanet et Marion Cotillard) dont la complicité avec Léo jouera un rôle important au service de la Renaissance !

Le film ravira tous les publics – à partir de 7 ans –, non comme une leçon d'Histoire, mais comme une histoire captivante et joyeuse. Qui ne se prive pas d'aborder des thèmes philosophiques autour de la mort, des religions, des sciences, à travers une mise en scène distrayante et inventive, laissant une grande part à la musique…

SÉANCES SCOLAIRES ÉVIDEMMENT CONSEILLÉES POUR LES GRANDS MATERNELS ET PRIMAIRES AU 01 30 37 75 52

GRANDE JOURNÉE DE L'ÉTRANGE :

MERCREDI 14 FÉVRIER DE 11H À 17H30

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS
À LA MÉDIATHÈQUE GUILLAUME APOLLINAIRE DE PONTOISE

LES MÉDIATHÉCAIRES VOUS INVITENT À PASSER UNE JOURNÉE ÉTRANGE DANS LES LOCAUX D'APOLLINAIRE. CHICHE ?

11H À 12H : LECTURE DE CONTES ÉTRANGES POUR PETITS ET GRANDS
14H À 15H : ATELIER TÊTE DE DRAGON AVEC SOUKAINA
14H À 15H : ATELIER JEUX DE SOCIÉTÉ AVEC ILANA
15H : PROJECTION DE "BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS »
16H30 À 17H30 : GOÛTER FESTIF
RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS AU 01 34 25 04 25
MAIL : BIBLIOTHEQUEAPOLLINAIRE@VILLE-PONTOISE.FR

•(POSSIBILITÉ DE VOIR LE FILM SEUL)

BRENDAN
ET LE SECRET DE KELLS

Réalisé par Tomm MOORE co-réalisé par Nora Twomey
France/Belgique/Irlande 2008 1h15 VF
Scénario de Fabrice Ziolkowski. Musique très chouette de Bruno Coulais

POUR LES ENFANTS - À PARTIR DE 6/7 ANS

Faisons ensemble un incroyable voyage, dans l'espace et dans le temps, jusqu'à l'Irlande du 9ème siècle... C'est dans l'abbaye fortifiée de Kells que vit Brendan, un jeune moine de douze ans. Orphelin, il a été recueilli par son oncle, l'abbé Cellach, qui préside aux destinées de l'abbaye. De nature, Brendan serait plutôt du genre exubérant et turbulent, c'est de son âge... Une énergie sans cesse bridée par son oncle/père sévère, qui voudrait en faire son successeur.
Mais la vie de Brendan n'est pas un enfer: intégré naturellement à la communauté, il participe aux activités du lieu avec les autres frères, et aide ainsi à la construction d'une enceinte pour protéger l'abbaye des assauts réguliers desVikings.
Sa rencontre avec le débonnaire Frère Aidan, célèbre maître enlumineur et « gardien » d'un livre fabuleux mais inachevé, va l'entraîner dans de fantastiques aventures: Aidan va initier Brendan à l'art de l'enluminure, pour lequel le moinillon révèlera un talent prodigieux.
Pour finir le fameux livre, Brendan devra défier ses propres peurs et sortir des murs protecteurs de l'abbaye pour la première fois: il entrera ainsi au coeur de la forêt enchantée, où se cachent de dangereuses créatures tout droit sorties des légendes les plus mystérieuses. C'est là qu'il va rencontrer Aisling, la jeune enfant loup, une sorte d'esprit de la forêt qui va lui apporter une aide précieuse tout au long de son chemin.
Tandis que les hordes de Vikings approchent de l'abbaye, Brendan va-t-il réussir sa mission, trouver la force, les ingrédients et l'inspiration pour terminer le Livre ? Pourra-t-il prouver à son oncle méfiant que l'art est la meilleure fortification contre les barbares?

DANS LE CADRE DU 24ème FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR MAGE

AVANT-PREMIÈRE EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE HÉLÈNE DUCROCQ

LE DIMANCHE 4 FÉVRIER À 11H10 À UTOPIA ST-OUEN

(tarif unique : 4,50 euros - ou 2 euros dans le cadre du P'tit Ciné Club)

ET À PARTIR DU 21/02

Programmes de 4 courts-métrages
De Hélène Ducrocq
France | 33 min |
Pour les enfants dès 4 ans
Tarif unique : 4,50 euros

Embarquez pour une aventure cinématographique inoubliable avec *Roquette & les Mal-Aimés*, le nouveau volet captivant après le succès de *Les Mal- Aimés*. Plongez dans quatre histoires riches en rencontres mémorables, explorant des univers créatifs variés, de la ville à la campagne, de la montagne à la mer. Rencontrez des héros méconnus de la nature tels que l'ours, le requin, le corbeau, la renarde et la blairelle, filmés à hauteur d'enfants pour éveiller la curiosité, nourrir l'imagination et inspirer l'amour pour ces compagnons mal-aimés. Une suite attendue qui charmera et inspirera, tout en continuant à ravir les fans du premier volet. Préparez-vous à sourire, à être surpris et à être touché en plein cœur, tout en découvrant les valeurs puissantes d'amitié, de découverte et de respect de la biodiversité.

DANS LE CADRE DU 24ème FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE

AVANT-1ÈRE LE DIMANCHE 4 FÉVRIER À 11H10 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

(tarif unique : 4,50 euros - ou 2 euros dans le cadre du P'tit Ciné Club)

LE ROYAUME DE KENSUKÉ

ET DU 7 AU 25/02

Réalisé par Kirk HENDRY et Neil BOYLE
film d'animation GB 2023 1h24mn VF
Scénario de Frank Cottrell-Boy d'après le roman jeunesse de Michael Morpurgo.

Pour les enfants à partir de 8 ans.

Nous avons terminé 2023 avec un garçon et un héron… nous commencerons 2024 avec un garçon et un certain Kensuké et bonne nouvelle : une fois encore, le voyage tiendra ses promesses pour devenir inoubliable. Fidèle adaptation du roman jeunesse étudié par de nombreux élèves de primaire et collège, *Le Royaume de Kensuké* est une œuvre touchante et captivante qui mêle récit d'aventures, quête initiatique et fable écologique, offrant ainsi de nombreuses pistes d' exploration pédagogique. Visuellement, c'est magnifiquement réussi, rien n'a été laissé au hasard pendant les deux années nécessaires à la fabrication de ce film en animation traditionnelle : personnages aux expressions complexes donnant vie à toute une palette de sentiments et d'émotions, monde animal et végétal majestueux, sens aigu du détail flirtant parfois avec l'art photographique. Le tout porté par une musique tantôt symphonique, tantôt plus minimaliste qui colle parfaitement à l'énergie de ce dialogue entre fragilité humaine et puissance des éléments. Le spectateur – quel que soit son âge – est happé par cette histoire traversée par quelques autres célèbres récits : *Vendredi et la vie sauvage, Le Livre de la jungle*, et je n'oublierai pas bien sûr, parce qu'il y fait aussi immanquablement penser, *La Tortue rouge*. Bref, en ouvrant les portes du Royaume de Kensuké, chacun pourra y dénicher un trésor : un divertissement haut en couleur, un manifeste pour la préservation des espèces, une fable pacifiste et humaniste, un appel à l'empathie quels que soient les âges, les cultures et les langues…

Michael, qui n'a ni le pied marin, ni spécialement le goût de l'aventure, embarque avec ses parents et sa grande sœur pour un tour du monde sur le « Peggy Sue », le voilier familial. Un peu triste de quitter son Angleterre natale, il n'est pas particulièrement enthousiaste à l'idée de cette épopée mais fait de son mieux pour prendre part aux tâches sur le bateau. Jusqu'au jour où une effroyable tempête sépare le gamin de sa famille : perdu sur une île a priori déserte aux contours rocheux peu hospitaliers, terrassé par la fatigue et un soleil de plomb, le voilà livré à lui-même, avec sa peur et sa détresse… Seul ? Pas tout à fait. Au bout de quelques jours, près du tronc d'arbre où il s'est réfugié et qui lui sert de lit de fortune, quelqu'un dépose à son intention du poisson cru, des fruits et de l'eau douce. Il ne le sait pas encore, mais le jeune garçon vient de franchir les portes d'un royaume singulier, sans couronne ni palais, celui d'un vieil ermite, Kensuké, qui veille sur ce paradis perdu où faune et flore vivent en parfaite harmonie. C'est le début d'une histoire d'amitié singulière qui va se construire au-delà des frontières de la langue et de l'âge, chacun trouvant en l'autre un fragment de sa propre histoire familiale. Et quand les dangers menaceront de perturber l'équilibre ténu de cet Éden, Michael et Kensuké uniront leurs forces pour préserver ce lieu extraordinaire, témoin de leur relation tendre et si complice. Vous l'aurez compris, on aime tout dans ce royaume : l'histoire, l'animation, l'émotion, l'univers… Un dossier pédagogique très bien ficelé est à la disposition des enseignants sur demande.

24 ème Festival de Cinéma d'Animation du Val d'Oise

du 30 Janvier au 25 février 2024

IMAGE PAR IMAGE

DANS LE CADRE DU 24ème FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR MAGE

CINÉ-CONCERT

INTERPRÉTÉ AU PIANO PAR CYRILLE AUFAURE
LE VENDREDI 16 FÉVRIER À 14H15

LA COLLINE AUX CAILLOUX

Avec des esthétiques différentes, du dessin épuré à une avalanche de couleurs en incessantes métamorphoses, ce programme évoque avec douceur et poésie la thématique des frontières et de la migration. À travers des récits tout aussi touchants pour les petits que pour les grands, chacun de ces 3 films invite à regarder, voire contempler, ce qui est autour de soi pour réussir à trouver sa place sans jamais céder au découragement.
Cyrille Aufaure, sur des compositions originales au piano, offre une projection magique où s'entremêlent la découverte, les rires et l'émerveillement.

Programme de 3 courts-métrages - film d'animation 2023 50mn
Pour les enfants à partir de 4 ans. TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

Alfred doit fuir son pays et a besoin d'une nouvelle maison. Alphonse a l'âme d'un artiste et passe ses journées à regarder les nuages sans être compris par ses amis ni par ses parents. Une famille voit son village balayé par une inondation et part à la recherche d'une autre terre d'accueil. *La Colline aux cailloux* est composé de trois films sur l'identité, l'exil et l'accueil. Toutes ces histoires se déroulent dans une forêt, aux couleurs douces et poétiques, où les personnages sont des oiseaux, des écureuils et des musaraignes. Avec sensibilité, parfois même avec humour, les auteurs parlent du vivre-ensemble et de la nécessaire générosité dont nous devons faire preuve face à nos différences.

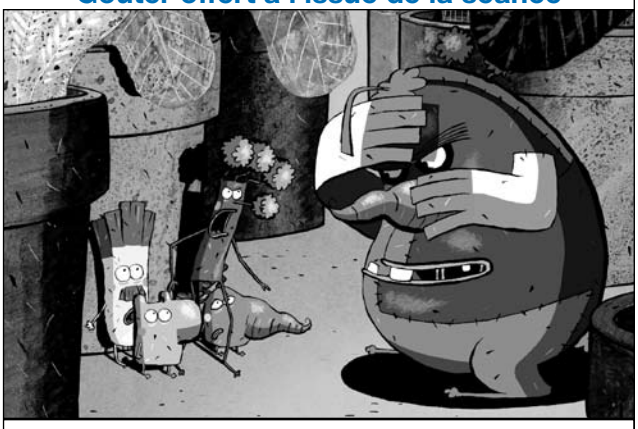
Va-t'en, Alfred (Célia Tisserant et Arnaud Demuynck - France, Belgique, 2023, 11 min)
Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il erre, de refus en refus. Un jour, il rencontre Sonia, qui lui propose un café… Librement adapté de l'ouvrage Va-t'en, Alfred ! de Catherine Pineur © Pastel / l'école des loisirs

Tête en l'air (Rémi Durin - France, Belgique, 2023, 10 min)
Alphonse, un petit écureuil, a toujours la tête dans les nuages. Il adore les contempler et parfois même les prendre en photo. Ni ses parents, ni ses amis, ne comprennent vraiment cette passion. Pourtant, contempler des nuages, ce n'est pas de tout repos. Alphonse doit même parfois faire preuve d'un certain courage digne des plus grands explorateurs…

La Colline aux cailloux (Marjolaine Perret Suisse, France, Belgique, 2022, 29 min)
Une petite famille de musaraignes composée d'une grand-mère, d'une maman et de ses trois enfants, vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies s'abattent, apportant des crues qui emportent le village. Par chance, la famille échappe au pire, mais leur maison est totalement détruite. Forcée à l'exil, la petite famille se met alors en route afin de trouver un nouvel endroit pour passer l'hiver.

CINÉ-GOÛTER

LE MARDI 20 FÉVRIER À 14H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE
Goûter offert à l'issue de la séance



AUX PETITS BONHEURS

De Benoît Chieux, Damien Louche-Pélissier
France | 2001-2019 | 56min | Dès 6 ans

Quatre courts-métrages pour célébrer la joie de se retrouver, de rire et de faire la fête au travers de différents univers colorés et tout doux de Benoît Chieux.

TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

TIGRES À LA QUEUE LEU LEU
Benoît Chieux | France | 2015 | 8min
Un garçon très paresseux, houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, décide de se mettre au travail et révèle des ressources insoupçonnées d'imagination, d'inventivité et de persévérance.

COEUR FONDANT
Benoît Chieux | France | 2019 | 11min
Pour partager son coeur fondant au chocolat avec son ami, Anna doit traverser une forêt glaciale. Cette forêt est hantée par un nouvel habitant, un effrayant géant barbu. Tous les animaux qui le croisent, disparaissent et, évidemment, le chemin de la taupe croise celui du géant, mais son immense barbe est bien plus chaleureuse qu'on ne pourrait le croire.

LE JARDIN DE MINUIT
Benoît Chieux | France | 2016 | 10min
La lune brille, un jeune couple joue dans la forêt. Leur jeu les entraîne vers un jardin inconnu, au milieu d'une clairière. Inconscients du danger, les jeunes amoureux s'enfoncent dans les méandres du jardin de minuit. Peu à peu submergés par un charme envoûtant, ils s'égarent dans l'étrange labyrinthe.

PATATE ET LE JARDIN POTAGER
Benoît Chieux, Damien Louche-Pélissier | France | 2001 | 26min
Quatre légumes sont oubliés dans un jardin potager. Patate le plus curieux d'entre eux part à la recherche du jardinier mais se perd en chemin. Suivant les traces de leur ami, Brocoli, Poireau et Carotte le retrouvent au fond d'un puits.Ensemble, ils arrivent dans une étrange serre où vit un légume monstrueux…Mais, où est passé le jardinier et qui est-il vraiment ?

La séance du lundi 19 février à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec Olivier Guder, vice-président de FERUS FRANCE, qui accompagne et soutient le retour et le maintien des populations de loups, d'ours et de lynx en favorisant la cohabitation de ces grands prédateurs avec (notamment à travers l'action Pastoraloup) le pastoralisme.

VIVRE AVEC LES LOUPS

DU 7 AU 20/02

Réalisé par Jean-Michel BERTRAND
documentaire France 2023 1h29

Pour tous à partir de 8 ans.

La passion de Jean-Michel Bertrand pour les canidés sauvages s'est déjà exprimée dans deux très beaux films : *La Vallée des loups* (2017) et *Marche avec les loups* (2020). Deux films avant tout animaliers qui n'abordaient pas la question de la coexistence avec l'activité pastorale. Cette fois le réalisateur part à la rencontre des paysans qui, considérant qu'il décime leurs troupeaux, voient le loup comme leur bête noire et aussi – surtout ! – de ceux qui réinventent un élevage compatible avec la présence du loup. Mais le film est d'abord une magnifique expérience de communion avec la nature et c'est par une splendide balade à flanc de montagne qu'il commence, une marche qui nous mène à une incroyable cabane troglodyte à flanc de paroi, laquelle sera le poste d'observation du réalisateur pour l'automne. Jean-Michel Bertrand en profite pour rappeler des fondamentaux qui rebattent les cartes : le loup avait disparu des régions montagneuses dans les années 1930, au temps de leur exploitation massive, et avant qu'elles ne soient désertées pour cause d'exode vers les grandes villes industrielles. La nature ayant repris ses droits, sont revenues les proies naturelles du loup. Lequel n'a d'ailleurs pas été massivement réintroduit par une volonté politique mais a franchi les Alpes, venu de la région des Abruzzes où il s'était développé en bonne intelligence avec les paysans. Le réalisateur rappelle que le loup s'auto-régule par la dispersion, les jeunes mâles trouvant un autre territoire quand les proies deviennent insuffisantes. Il n y a donc pas prolifération.

Le film, au-delà de la beauté des images, cherche à bousculer les préjugés et appelle à une nouvelle approche du monde qui nous entoure, que les hommes se doivent de partager avec les animaux les plus divers, alors qu'ils l'ont trop souvent confisqué au seul profit de leurs activités et de leur mode de vie.

20 000 ESPÈCES D'ABEILLES

DU 14 AU 27/02

Écrit et réalisé par Estibaliz URRESOLA SOLAGUREN
Espagne 2023 2h08 VOSTF
avec Sofia Otero, Patricia López Arnaiz, Ane Gabarain, Itziar Lazkano...

20 000 espèces d'abeilles et peut-être autant, ou plus, d'espèces d'humains tout aussi semblables que dissemblables les uns, les unes, des autres. Une humanité grouillante comme autant de ruches, une humanité assoiffée de liberté comme autant de paires d'ailes. Nous voilà plongés au cœur du sujet, au cœur de nos différences, de ce qui nous unit et peut nous désunir. Ce premier long métrage d'une délicatesse absolue, suspendu aux expressions de son / de sa jeune héros/ héroïne, nous plonge dans les questionnements de l'enfance qui grandit, qui veut s'épanouir loin des préjugés, des figures imposées par le poids de la pression sociale. Et il fallait bien la lumière de l'été, ses moments de course au soleil, dans les champs, sous les bois, ses plongées dans l'eau rafraîchissante pour que la vérité explose comme une éclosion de fleurs, loin de la grisaille de la ville où tout commence.

C'est à Bayonne que l'on découvre Aïtor, garçon en culotte courte de six ans, son grand frère Eneko et sa plus grande sœur, sans doute en garde alternée, vivant entre père et mère, une famille que l'on devine en tension, sans savoir jusqu'à quel point… Toujours est-il que le voyage vers le Pays basque espagnol, pour une semaine de vacances à la campagne, démarre en fanfare, même si Eneko est très déçu quand il découvre à la gare que leur père ne les accompagne pas plus loin. Aïtor observe la scène avec un regard sévère qui semble en dire plus long que bien des mots. Début d'un trajet où la fratrie contrariée se chamaille dans le wagon… Puis arrivée dans le village d'enfance d'Ane, la mère. Retrouvailles avec sa propre mère, accueil heureux mais pas sans reproches larvés. Regards qui apportent autant de baume au cœur que de douches froides. Progressivement les personnages s'étoffent, prennent de la consistance et par petites touches successives on découvre leurs doutes, ce qui les entrave et rend leurs relations si maladroites. Les non-dits deviennent de plus en plus criants. Chacun navigue à vue en essayant de contourner les préjugés, les zones interdites, les blessures des unes et des autres. Ici c'est comme en ville, une sorte de ruche industrieuse où les adultes vrombissent, bourdonnent, bougonnent, s'affairent, butinant d'une tâche à l'autre, cohabitant avec les autres, les frôlants parfois, essayant d'éviter les affrontements tout en faisant partie d'un grand tout indivisible. Pendant ce temps les enfants essaient de s'extirper des projections familiales, sociales, alvéoles symboliques où on les croit précautionneusement rangés, protégés. Aïtor, désormais surnommé Coco (un sobriquet détesté mais opportunément asexué, qu'il va transformer en atout précieux), va trouver une première échappatoire dans les moments de quiétude partagés avec sa tante, dans son rucher, ces longs temps d'observation de la nature, ces longs temps d'écoute, de discussion tranquille où nul jugement ne fuse. Et progressivement il va commencer à parler différemment de lui-même, ou plutôt d'elle-même… Il y aura cette petite copine qui deviendra de plus en plus une amie. Et Ane qui, elle aussi, continue d'observer, voulant le meilleur pour elle et ses enfants mais luttant déjà contre tant de choses, le passé, l'emprise de son père… Pas toujours capable de trouver les mots ou de tout simplement bien les entendre.

BONNARD, PIERRE ET MARTHE

JUSQU'AU 6/02

Réalisé par Martin PROVOST
France 2023 2h03
avec Cécile de France, Vincent Macaigne, Stacy Martin, Anouk Grinberg, André Marcon, Grégoire Leprince-Ringuet...
Scénario de Martin Provost et Marc Abdelnour

Martin Provost *(Séraphine, Violette...* pour ne retenir que ses portraits d'artistes) nous offre avec *Bonnard, Pierre et Marthe* un biopic habité, où l'histoire du célèbre peintre français et de sa compagne raconte à la fois la comédie de l'amour et de l'infidélité, la vie d'artiste et l'idéal qui peut en naître, un rapport au monde, à la beauté et à la vie.
Une belle et riche palette pour ce film qui sait pourtant garder une vraie simplicité, l'élan dépouillé du Bonnard qui, dans les premières scènes, peint pour la première fois celle qui deviendra sa femme. Comme cet homme qui s'émerveille sans jamais se lasser, Martin Provost mène cette reconstitution historique avec un regard ébloui par des trésors quotidiens. La chambre-atelier, moitié papier peint rétro et moitié peinture moderne, avec le Paris de 1895 en toile de fond. La maison au bord de la Seine, où Pierre et Marthe vivent la plénitude de leur fusion charnelle riante, limpide, et où s'organisent avec Monet et Vuillard des déjeuners presque sur l'herbe.
Au cœur de ces images qui convoquent la magie du temps passé et la font parfois toucher du doigt, deux portraits passionnés se répondent, s'opposent tendrement. Bonnard est interprété par Vincent Macaigne, qui a gardé un corps bien présent pour faire vibrer l'appétit sensuel de son personnage, mais sait surtout étonnamment s'absenter. Il est le génie flottant ailleurs, parmi les couleurs, spécialement le jaune adoré. Dans son ombre, Marthe est la muse, l'idéale, puis l'intendante, celle qui est chargée des nourritures terrestres et souffre d'une jalousie, d'un abandon qui n'existent que dans notre bas monde.

C'est sur elle que Martin Provost, cinéaste des femmes, porte ses regards les plus sensibles, les plus émouvants. Il a trouvé en Cécile de France une actrice idéale, terrienne comme on a l'habitude de la voir mais aussi, et c'est nouveau, étonnante dans la solitude, les silences. Nul doute que, pour le réalisateur, la projection dans la vie des Bonnard passe par Pierre et par Marthe tout autant.
Il y a quelque chose d'un autoportrait et d'une profession de foi dans ce film où l'on voit, à Rome, le peintre et sa maîtresse Renée (Stacy Martin, parfaite) regarder un tableau du Caravage. La jeune femme est séduite par les noirceurs dramatiques, les complexités de cette beauté tourmentée, et voudrait bien que le gentil Pierre se risque de ce côté-là. Mais lui n'est qu'admiration : il sait que jamais il n'ira dans cette direction. Comme Martin Provost, qui a choisi, lui aussi, pour son art, septième du nom, l'harmonie lumineuse, la générosité du regard. Et c'est un bonheur qu'il nous raconte Bonnard.

(F. Strauss, Télérama)

AVANT-PREMIÈRE LE MARDI 27 FÉVRIER À 20H30 AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE DANS LE CADRE DU FESTIVAL BAROQUE

LE JEU DE LA REINE

Réalisé par Karim AÏNOUZ
Angleterre 2023 2h00 VOSTF
Avec Alicia Vikander, Jude Law, Mia Threapleton, Simon Russell Beale, Erin Doherty, Ruby Bentall, Bryony Hannah

Sélection officielle Cannes 2023

Scénario de Jessica et Henrietta Ashworth adapté de *Queen's Gambit* (2012) de la romancière anglaise Elizabeth Fremantle, premier volume d'une trilogie sur les Tudor.

Avant-première très en amont puisque la sortie nationale du film est prévue en avril... bande de chanceux.

Après le très remarqué *La vie invisible d'Euridice Gusmao* (programmé en son temps à Utopia) le cinéaste brésilien Karim Aïnouz débarque sur la croisette avec son premier film en langue anglaise. Dès les premières secondes, le décor est immédiatement planté, avec un carton précisant que l'Histoire est toujours racontée à travers des récits de guerre, et par le regard des hommes. Pour le reste, c'est donc à l'imagination et aux fantasmes qu'il faut faire appel pour témoigner d'un épisode s'intéressant à une femme. Comme d'autres récemment, le film va alors s'emparer d'une figure un peu tombée dans l'oubli, dont la relecture moderne permet de l'ériger en figure féministe avant l'heure.
Ici, nous sommes dans l'Angleterre du XVIe siècle, où Henri VIII vit les derniers mois de son règne. L'homme n'est plus ce qu'il était, le vigoureux conquérant étant devenu un ogre en proie à d'atroces souffrances à la jambe. Mais sa paranoïa et ses excès de violence ne l'ont pas quitté, lui qui a fait répudier ses cinq premières conjointes et même exécuter certaines. Catherine Parr est la sixième épouse du monarque, sa présence à la Cour n'est guère appréciée en raison de ses idées contestataires, de son intelligence. Car si elle a beau se soumettre aux règles de bienséance imposées par son statut, dans ce pays malade et en crise de foi, elle prône une pratique religieuse différente, plus inclusive, et influencée par la pensée protestante. Le titre français ne s'y trompe pas, c'est à un véritable jeu mortel auquel elle doit survivre ; telle une partie d'échec, avancer doucement, dans l'ombre, pour éviter de tomber dans les pièges de ses nombreux adversaires.
Malgré un apparent classicisme, *Le Jeu de la Reine* s'autorise une mise en scène plus nerveuse par séquences, injectant de la contemporanéité sans s'adonner à l'anachronisme artificiel. Biopic engagé et énergique, le film souffre probablement de son gabarit trop sage et lisse pour enflammer son propos et nous transmettre ce sentiment de révolte au cœur de l'intrigue. Mais sa sélection en compétition officielle au Festival de Cannes ne constitue en rien une erreur de casting. Et pour en parler du casting, Alicia Vikander, en effrontée silencieuse, Jude Law, en monstre grommelant, sont parfaits dans les deux rôles principaux, au point que quelques spectateurs n'avaient pas reconnu l'ancien sex-symbol. Résultat : un thriller flamboyant.

(Christophe Brangé dans abusdecine)

L'INNOCENCE

JUSQU'AU 30/01

(KAIBUTSU)

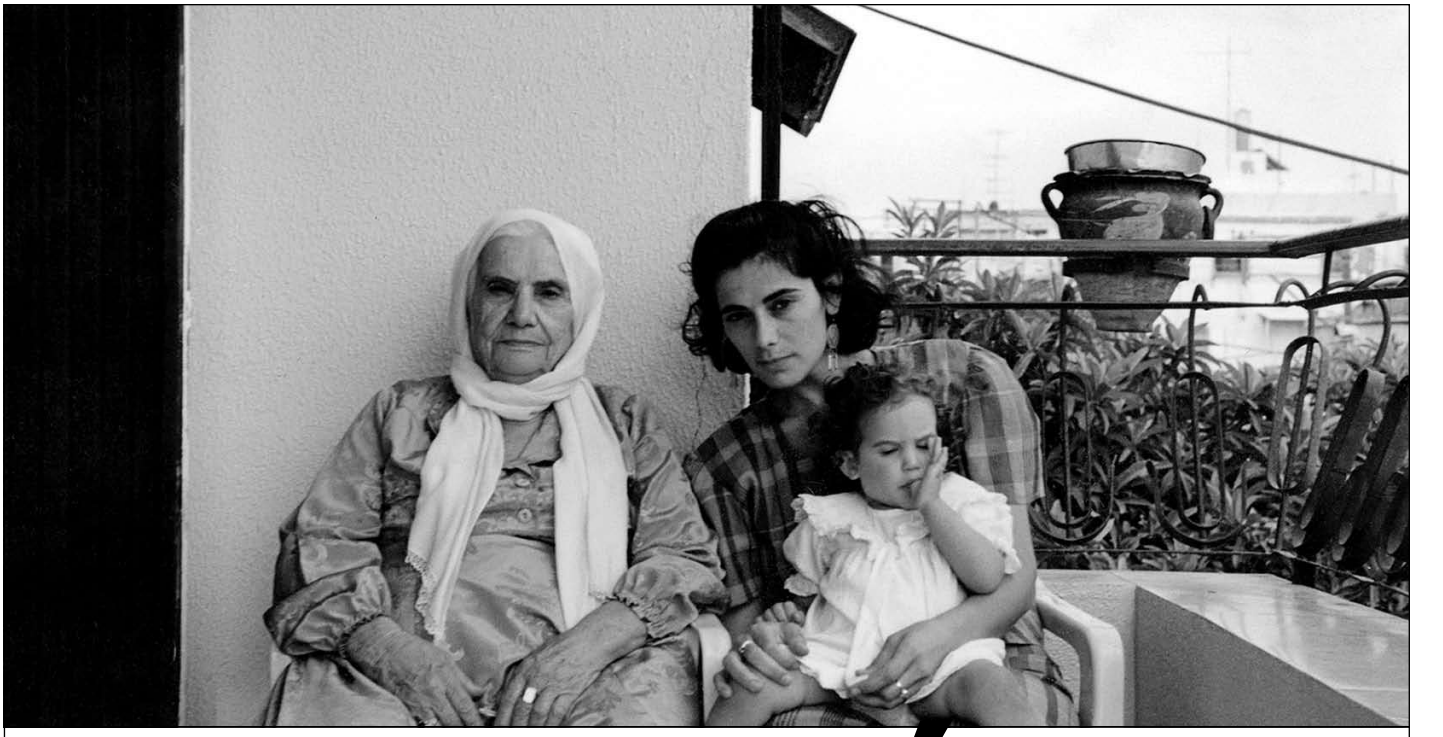
Réalisé par Hirokazu KORE-EDA
Japon 2023 2h06 VOSTF
avec Soya Kurokawa, Hinata Hiiragi, Sakura Ando, Eita Nagayama, Mitsuki Takahata…
Scénario de Yuji Sakamoto
Musique de Ryûichi Sakamoto (son ultime composition pour le cinéma)

Festival de Cannes 2023 : Prix du scénario

« Tout ce que tu ne peux pas dire, souffle-le. »

Devenu adulte, éventuellement parent, que sait-on de la vie des enfants, de leurs aspirations, de leurs rêves, de leurs émois ? Tout bien considéré : pas grand chose. Et sait-on leur parler – je veux dire, parler vraiment, écouter, échanger ? Sans doute pas beaucoup plus. Encore faudrait-il en avoir le temps, ou l'énergie. De temps et d'énergie, la mère de Minato n'en a guère, elle qui élève seule ce gamin d'une dizaine d'années, avec tout ce qu'elle a d'amour et de tendresse. Affairée entre le boulot, les courses, le ménage et la cuisine, elle voit bien que son petit d'homme traverse une mauvaise passe. Plus sombre, moins attentif, moins présent, moins gentil aussi… Minato vu par sa mère, c'est beaucoup d'inquiétude – et, sans doute, une suspicion de harcèlement. Dont le gamin serait victime, de la part de ses camarades. Ou d'un enseignant. Et qui affecterait son moral et son caractère. Minato vu par sa mère, c'est un bon petit, doux, fragile et attentionné, qu'un événement extérieur a transformé en cet ado (pas tout à fait encore) inconnu, secret, renfermé et possiblement violent (il y a des signes qui, certainement, ne trompent pas). Minato vu par sa mère, c'est cette angoisse qui lui serre le ventre et qui la transforme en louve, déterminée à sauver son louveteau. Quitte à ruer dans les brancards de l'administration scolaire, au mépris des conventions, pour désigner des responsables, accuser – ce prof, cet élève, la direction…
Des points de vue sur Minato, il y en aura trois : celui de la mère, celui de l'enseignant et celui de l'enfant lui-même. Trois regards qui se recoupent, se complètent, se contredisent. Trois récits qui racontent la même histoire, au même moment, bornée par des motifs répétés comme autant de repères dans le temps : tel attroupement dans une cour, telle sirène qui hurle, et surtout tel immeuble dont le dernier étage a pris feu, on ne sait par quel acte de malveillance. Trois fois le même fragment de vie, trois récits qui se superposent dans un même laps de temps, l'étirent à peine, pour compléter d'un détail ou d'une bribe d'information le portrait qui se dessine en transparence d'un enfant insaisissable.
Inlassablement, l'ami Kore-Eda sur son métier remet l'ouvrage pour dire la famille, l'enfance, la société japonaise corsetée. Et c'est à chaque fois un bonheur renouvelé que de redécouvrir son cinéma dont la grande ambition est de rester modeste. Tout en douceur, aussi peu spectaculaire que possible mais qui nous traverse pourtant d'un tourbillon d'émotions, du rire aux larmes, en ayant l'air de ne surtout pas les provoquer. Et nous, que voulez-vous, à chaque fois on marche et on en redemande !
Après deux échappées en France *(La Vérité)* et en Corée *(Les Bonnes étoiles)*, Kore-Eda revient au Japon puise à nouveau dans le petit sac d'ingrédients qu'il aime travailler, s'adjoint (chose rare sinon unique) les services d'un scénariste chevronné et nous offre avec *L'Innocence* rien de moins que l'un de ses plus beau films. Le mystère Minato, qu'il détricote sous nos yeux ébahis, prend des chemins de traverse inquiétants, parfois sombres, à la lisière du thriller fantastique. La recherche de la vérité sur l'enfant met discrètement à nu les rouages sévères du monde des adultes, la violence physique et sociale qui les contraint, mais aussi leurs failles et leur complexité. C'est que, nous dit le cinéaste, leur regard est tel qu'il ne voit pas spontanément la lumière et – justement – l'innocence. Laquelle n'est jamais très loin. Là, juste sous nos yeux.

Petit-déjeuner palestinien (houmous , fromage frais et zaatar, thé à la sauge) découverte le dimanche 18 février à 11h à Utopia St-Ouen l'Aumône, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Lina Soualem, et (sous réserves) sa mère et immense actrice palestinienne Hiam Abbass (de *La Source des Femmes* et *Gaza Mon Amour*, à *Blade Runner 2049* ou la série *Succession*)



BYE BYE TIBÉRIADE

ET DU 21 AU 27/02
Film documentaire de Lina SOUALEM
France / Palestine 2023 1h22
Scénario de Lina Soualem et Nadine Naous, avec la collaboration de Gladys Joujou

Prix du meilleur documentaire au Festival Cinemed de Montpellier/ Prix du Jury au Festival du film de Marrakech

Parfois il n'y a rien de mieux pour raconter la grande Histoire que de partir de l'intime et de l'histoire familiale... La jeune réalisatrice Lina Soualem avait pris en 2019 sa caméra à l'occasion d'une annonce familiale surprenante : ses grands parents paternels avaient décidé – après 62 ans de mariage ! – de se séparer. Partant des images d'archives de son père, (l'acteur Zinedine Soualem), elle ne s'était pas contentée de dessiner un portrait de famille mais, à travers le destin de ses aïeux, elle mettait en scène les figures emblématiques de ces personnes âgées nés en Algérie, vivant dans l'espérance illusoire d'y finir leurs jours, et qui avaient vécu une vie de labeur en France en l'occurrence à Thiers, ville coutelière. *Leur Algérie* connut un joli succès, notamment auprès de tout un public d'origine maghrébine, et plus largement ouvrière, qui s'en empara avec bonheur.

Aujourd'hui, c'est du côté de la famille de sa mère, la grande comédienne palestinienne Hiam Abbass, que Lina Soualem porte son regard vif, lucide et empathique. Hiam Abbass qui est partie jeune du Nord de la Palestine occupée (les alentours de Tibériade, qui donne son titre au film, à proximité des frontières libanaise et syrienne) pour réaliser son rêve de devenir actrice à Paris.

Étonnamment c'est avec des images de Zinedine Soualem que débute ce voyage dans la mémoire maternelle : elles montrent le jeune époux de Hiam Abbass qui vient, au début des années 90, présenter la petite Lina, deux ans à peine, à ses grand-mère, arrière grand-mère et tantes palestiniennes... Il sera beaucoup question du destin des femmes dans cette splendide fresque intime qui passionne en évoquant, au-delà de la sphère familiale, le sort de tout un peuple et qui bouleverse en rendant palpable le déchirement de l'exil et de la séparation, lequel plane sur tout le récit.

Destins de femmes parce qu'à côté de celui, exceptionnel, de Hiam Abbass, on découvre celui de sa mère qui, née dans un milieu modeste, se battit pour suivre des études et devenir institutrice. Et celui de sa grand-mère, symbole de ces trajectoires de vie déchirées par l'histoire. Car en filigrane et omniprésente, même si décrite sans didactisme, ni pédagogie lourdingue, il y a l'histoire d'un peuple ballotté par l'occupation et les frontières imposées. Le film rappelle discrètement, à travers quelques images rares, le passé de la Palestine sereine et relativement prospère d'avant 1948, avant la création de l'Etat d'Israël, avant la Nakba, le grand exil, qui chassa des centaines de milliers de Palestiniens sur les routes et les mena en Jordanie, à Gaza, ou même en Syrie. Si une grande partie de la famille de Hiam Abbass en réchappa et resta sur ce qui aujourd'hui est le territoire israélien, ce ne fut pas le cas de cette tante exilée en Syrie, dans le funeste camp de réfugiés de Yarmouk. On ne la verra pas à l'écran, mais le récit par Hiam Abbass de leurs brèves retrouvailles vingt ans auparavant est bouleversant.

Lina Soualem, tout en intelligence et délicatesse, fait alterner à la perfection les images de vacances, les images d'archives, le récit de sa mère – qui passe parfois, pour ne pas céder à une émotion trop facile, par la lecture de poèmes – pour construire et transmettre l'histoire de sa famille palestinienne qui porte en elle la mémoire de la Palestine tout entière. C'est très beau et très fort.

SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER

JUSQU'AU 6/02

Écrit et réalisé par Zoljargal PUREVDASH
Mongolie 2023 1h38 VOSTF
avec Battsooj Uurtsaikh, Nominjiguur Tsend, Tuguldur Batsaikhan, Batmandakh Batchuluun...

Ce film mongol – le premier à être présenté en sélection officielle au Festival de Cannes – accomplit le petit miracle d'être lumineux et porteur d'espoir alors même qu'il décrit une réalité particulièrement difficile. *Si seulement je pouvais hiberner* fait un bien fou et on est prêt à parier que le bouche-à-oreille va fonctionner à fond !
Si seulement c'était possible… Ulzii est, dirait-on, un jeune méritant. Ado, aîné de la fratrie, il vit – survit plutôt – avec ses deux frères, sa soeur et sa mère dans une yourte des faubourgs déshérités d'Oulan-Bator, en Mongolie. Il excelle en mathématiques et pourrait remporter une bourse d'étude pour continuer sur cette voie mais à la maison, rien ne va. Le père est absent, la mère se noie dans l'alcool, la famille peine à se nourrir et n'a pas de quoi se chauffer. Les difficultés s'accumulant, Ulzii devient par la force des choses responsable du foyer – figure paternelle par défaut, tandis que la mère part en ville avec le petit dernier. Ulzii est alors tiraillé entre son rêve de décrocher sa bourse et la nécessité de nourrir sa petite tribu, se convaincant lui-même qu'il est difficile de réaliser ses rêves lorsqu'on n'a pas d'argent. Alors même que de lourdes responsabilités pèsent maintenant sur ses épaules, doit-il donner la priorité à ses études pour espérer s'en sortir un jour au risque de mettre en péril ses frères et sœur ?
Heureusement, Ulzii peut compter sur le soutien indéfectible de son voisin, un vieil homme plein de sagesse. Il tisse avec lui une relation pudique, affectueuse, qui l'aide à reprendre confiance en cas d'inévitables coups de mou. La grande force d'Ulzii, c'est qu'il ne cède jamais au découragement. Autonome et solaire, il répond toujours présent. Il s'efforce de motiver la fratrie à étudier, comme lui, seul espoir de s'extraire un jour de leur triste condition. Il se démène allègrement du matin au soir pour résoudre tous les problèmes et mettre un peu de sourire au cœur de ses proches, en dépit des difficultés. C'est lui qui joue avec ses frères et sa sœur, lui qui leur ramène des gourmandises, lui qui les borde, les aide dans les devoirs…
En contrepoint des magnifiques paysages de Mongolie, on est immédiatement frappé par la dure réalité de sa capitale, Oulan-Bator - 1,5 millions d'habitants bien tassés, son bidonville où s'entassent les nomades, réfugiés climatiques des steppes, contaminés par une pollution qui accable évidemment prioritairement les couches les plus précaires de la population. Zoljargal Purevdash s'attache à ces exilés qui vivent dans le quartier des yourtes, confrontés à une misère quotidienne : difficultés à se nourrir, à se soigner, à se chauffer, avec des hivers à - 35°. Cette réalité, la réalisatrice la connaît bien puisqu'elle a grandi et habite toujours à Oulan-Bator. Elle a écrit son film à partir de ses souvenirs personnels mais aussi grâce aux témoignages des enfants de ces quartiers, qui interprètent leurs propres rôles. Le récit qui en résulte est d'une imparable sincérité.
Magnifiquement servie par une photographie subtile, qui fait ressortir les roses et les bleus sur une lumière blanche enneigée, l'histoire d'Ulzii touche bien au-delà de l'anecdote. Puissamment politique, simple et touchante, elle a la force du cinéma italien des années 1950 – on pense inévitablement au *Voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica – sans doute parce que qu'elle vient de la même urgence. Zoljargal Purevdash met beaucoup d'espoir, de douceur et de justesse dans son indispensable témoignage, sans jamais esthétiser la pauvreté. Chapeau l'artiste.

LE BONHEUR EST POUR DEMAIN

DU 31/01 AU 13/02

Réalisé par Brigitte SY
France 2023 1h39
avec Laetitia Casta, Damien Bonnard, Béatrice Dalle, Guillaume Verdier, Coralie Russier...
Scénario de Brigitte Sy, Christine Dory et Frédéric Serve

Il est des cinéastes singuliers, qui font revivre pour notre plus grande joie une esthétique de cinéma, un univers que l'on croyait presque oubliés du grand écran. Des cinéastes qui creusent un sillon qu'ils suivent sereinement, sans dévier. Brigitte Sy, longtemps visage connu devant la caméra, notamment de séries télé à succès (on l'a vue entre autres aux côtés de Corinne Masiero dans des épisodes de *Capitaine Marleau*), est passée derrière la caméra après une expérience bien particulière : celle d'avoir été confrontée à l'univers carcéral, qui l'a marquée à jamais. Lors d'un atelier théâtral en prison qu'elle dirigea durant 10 ans, elle tomba amoureuse d'un détenu qu'elle finira par épouser. Ce sera dans la foulée son premier film quasi autobiographique, *Les Mains Libres* dans lequel Brigitte Sy fait interpréter son rôle par la merveilleuse et regrettée Ronit Elkabetz. S'ensuivra le beau *L'Astragale*, adapté du roman autobiographique d'Albertine Sarrazin, l'histoire, à la fin des années 1950, d'une jeune délinquante en cavale sauvée temporairement par un beau et mauvais garçon avant d'être poussée à tapiner sur les trottoirs parisiens. Dans les deux cas une histoire d'amour impossible, contrariée par la prison qui brise tous les espoirs d'avenir. Avec à chaque fois une vision assez romantique, les grincheux diront passéiste ou surannée, du monde des voyous au grand cœur et de leurs belles, dans un style que n'auraient pas renié Gabin et Duvivier.
Si *l'Astragale* était filmé dans un noir et blanc qui convenait parfaitement à l'époque de son récit, *Le Bonheur est pour demain* (à ne pas confondre avec le formidable et trop méconnu film des années 60 d'Henri Fabiani, drame social situé à Saint-Nazaire qui permit à Jacques Higelin de faire ses débuts de comédien) brille des couleurs néon propres au milieu des années 90. En l'occurrence ce sont les néons d'un vidéo-club que tient la trop belle Sophie (Laetitia Casta, lumineuse et au-dessus de la mêlée), une jeune femme dont la vie s'étiole aux côtés d'un mari jaloux et peu attentionné. Jusqu'au jour où débarque Claude (Damien Bonnard), viril mais pas macho, séduisant et drôle : le coup de foudre est immédiat. Mais voilà, Claude, qui aide sa mère malade (Béatrice Dalle), est un bandit des petits chemins qui survit grâce à de modestes forfaits... jusqu'au braquage de trop qui va le conduire derrière les barreaux, a priori pour de nombreuses années.
En suivant ce trio de deux femmes et un homme devenus indissociables – une très jolie amitié se crée entre Sophie et la mère de Claude –, tous les trois magnifiquement campés, Brigitte Sy décrit bien la passion dévorante qui unit les amants séparés, une passion qui va pousser Sophie à commettre l'impensable pour la petite commerçante qu'elle est.
Tragédie sentimentale et policière filmée avec une sincérité qui nous embarque, *Le Bonheur est pour demain* décrit avec une authenticité impressionnante le vécu de ses femmes de taulards dont la vie est dans cet insupportable suspens, où l'espoir est devenu illusoire et l'avenir ne passe que par le sacrifice de soi.

La séance du lundi 29 janvier à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre autour de la thématique du parcours migratoire de jeunes mineurs animé par l'association Repairs ! 95 avec le témoignage de deux jeunes de l'association. Avec le soutien de la Sauvegarde 95

MOI CAPITAINE

JUSQU'AU 30/01

(IO CAPITANO)

Réalisé par Matteo GARRONE
Italie 2023 2h04 VOSTF (woloff, anglais, français)
avec Seydou Sarr, Moustapha Fall, Bamar Kane, Afif Ben Badra...
Scénario de Matteo Garrone, Massimo Gaudioso, Massimo Ceccherini et Andrea Tagliaferri

Festival de Venise 2023 :
Lion d'argent – Meilleur réalisateur

On ne présente plus Matteo Garrone, l'un des plus talentueux réalisateurs du cinéma italien actuel, observateur lucide de son pays depuis son film le plus célèbre, *Gomorra* (2008), adapté du livre du journaliste Roberto Saviano, dont la précision implacable valut à son auteur l'immense respect de ses compatriotes, mais aussi une protection policière à vie, tant son enquête a « contrarié » quelques puissants mafieux. Matteo Garrone avait ensuite ausculté dans *Reality* (2012) un autre fléau, qui sévit partout mais tout particulièrement en Italie : l'addiction à la télé-réalité. Dans un pays qui a vu prospérer Berlusconi et son empire de télé-poubelle, le sujet était percutant.
Avec *Moi Capitaine*, le réalisateur s'empare d'un autre sujet italien essentiel : la pression migratoire via Lampedusa, la Sicile ou la Calabre – que l'extrême-droite a instrumentalisée dans sa course au pouvoir concrétisée par la redoutable Giorgia Meloni, devenue Présidente du Conseil. Mais au lieu de se lancer dans un pensum sociologique ou misérabiliste, Matteo Garrone a choisi de montrer l'humain avant tout. Qu'est ce qui pousse de jeunes hommes intelligents à quitter leur famille aimante pour affronter un voyage dont les médias répètent à l'envi – et à raison – qu'il est on ne peut plus dangereux, dans l'espoir d'un avenir en Europe on ne peut plus incertain ? S'inspirant d'un fait divers bien réel – un adolescent sénégalais s'était retrouvé à prendre seul la barre d'un rafiot transportant des centaines de migrants jusqu'aux côtes européennes, d'où le « moi capitaine » du titre –, le film suit, depuis les faubourgs de Dakar, Seydou et Moussa, deux adolescents qui, bien qu'aucune guerre ou famine imminentes ne les menacent, se prennent à espérer un avenir meilleur, pour eux et leurs proches, et se persuadent que seul un exil vers l'Europe peut le leur apporter. Une aspiration qu'ont eue des millions de jeunes gens avant eux à travers l'histoire. Le film débute donc à Dakar et décrit la vie pauvre mais somme toute heureuse des deux amis, qui vont à l'école mais assurent en secret des petits chantiers pour réunir l'argent nécessaire au grand voyage : ils rêvent de grandes villes, d'argent facile et de football, évidemment...
Après cette introduction commence le voyage, au début joyeux et excitant quand un car rapide les emmène aux confins du Niger, puis de plus en plus dangereux, angoissant et cruel quand des hommes du désert vont leur faire traverser le Sahara, dans un premier temps à bord de pick-up lancés à toute allure, laissant tomber sans s'arrêter les passagers mal accrochés, puis à pied sous le soleil écrasant, jusqu'à la Libye. Et là ce sera la découverte de l'enfer, la cruauté et la cupidité de ceux qui ont compris que la misère du continent était une manne pour eux. La féroce réalité d'un pays où toute justice et toute police ont disparu, où seule la loi du plus fort et du plus riche domine.
Matteo Garrone, à travers le destin de ces deux amis qui ressemblent probablement à celui de centaines de milliers d'autres, réussit, sans effets inutiles, sans dramatisation ni pathos déplacés, à faire de ce voyage une épopée, qui voit deux garçons à peine sortis de l'enfance découvrir en quelques semaines le pire de l'âge adulte, avant de trouver en eux-mêmes le courage, la fraternité, la solidarité des persécutés. Et ainsi survivre à l'épreuve et en sortir grandis.

L'EMPIRE

À PARTIR DU 21/02

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT
France 2023 1h51
avec Anamaria Vartolomei, Lyna Khoudri, Camille Cottin, Fabrice Luchini, Bernard Pruvost et quelques autres acteurs qu'on ne voit que dans les films de Bruno Dumont...

Peu importe que vous ayez vu ou pas *La Vie de Jésus* (1997), le premier long métrage de Bruno Dumont, mais si tel est le cas, vous goûterez un peu plus encore cet épatant nouvel opus en sachant que *L'Empire* en est le préquel et qu'on y assiste à l'avènement de son futur anti-héros, Freddy ! C'est lui que l'on découvre ici en marmot blondinet que des forces supérieures venues d'ailleurs vont se disputer avec acharnement. Il a pourtant l'air d'un gentil poupon parmi tant d'autres, toujours pendu au bras de sa mémère, tandis que son père veille au grain. Mais bébé Freddy, c'est celui que tous nomment avec vénération « Le Margat ». Drôle de surnom qui, à la première écoute, évoque aussi bien l'ensemble des légumes qui accompagnent un couscous qu'un succédané de beurre à tartiner. Or le Margat (petit nom qui désigne les marmots dans le Boulonnais) n'est rien moins ici qu'une espèce de Messie maléfique, un Prince (charmant) des Ténèbres devant lequel tous plient ridiculement l'échine et qui se trouve être l'enjeu de toutes les convoitises. Voilà plantée l'ambiance burlesque de l'intrigue, qui va donner lieu à autant de gags débridés que d'inquiétants stratagèmes.
Tout débute dans le nord du Nord, dans un village côtier tout ce qu'il y a d'ordinaire, avec son port, ses dunes, son petit marché, ses habitants tranquilles... Un village banal qui va devenir le théâtre de curieuses scènes, puis d'étranges débarquements que l'on n'a guère envie de vous dévoiler pour vous laisser le plaisir de la surprise, ou plutôt des surprises, qui iront de rebondissements insolites en péripéties burlesques. Bienvenue dans un véritable bouillon de culture où tous les genres sont permis, un terreau fertile duquel peuvent naître le meilleur comme le pire. Il y a du chevaleresque dans l'air en même temps que d'improbables vaisseaux spatiaux dans des décors naturalistes. Il y a des anges et des démons investissant des formes humaines, prêts à se livrer bataille pour faire triompher leur cause. Il y a aussi des envahisseurs qui cherchent un point de chute, de nouveaux royaumes. Des marins pêcheurs et des cavaliers qu'on croirait tout juste arrivés de Camargue. Les clins d'œils fourmillent, toujours à propos : des épées laser dignes de *Star Wars*, des duels dignes des plus grands films de cape et d'épée, des passions fulgurantes dignes de Roméo et Juliette, sans oublier le duo de flics inénarrables habitué des films de Dumont, improbables Laurel et Hardy du plat pays. Décalages complètement barrés et assumés, sens magistral du non-sens mis en musique pour nous faire exploser de rire à propos de grandes questions métaphysiques : le Bien triomphera-t-il un jour du Mal ou est-ce le Mal qui écrasera le Bien à tout jamais ?
Vous l'aurez compris, il faut laisser au vestiaire tout préjugé, tout présupposé avant d'entrer dans la salle, accepter de se laisser transporter par les fulgurances du scénario, être prêt à se régaler des frasques extravagantes de personnages tous délicieux, très léchés à leur façon, tous campés de façon magistrale par les actrices et acteurs (qu'ils soient professionnels ou amateurs). Chacun déployant une énergie communicative, une véritable jouissance du jeu et tout leur potentiel tragicomique : que ce soit Fabrice Luchini dans le rôle du serviteur des Ténèbres ou Camille Cottin qui lui rend bien la monnaie de sa pièce en pendant féminin qui préside aux forces du Bien.
La Guerre des étoiles en Flandre française, façon Bruno Dumont, c'est un petit bijou dadaïste, autrement dit déjanté et subversif, qui fait un bien fou aux neurones !

LA ZONE D'INTÉRÊT

ses enfants tout en prenant soin de son potager et des fleurs qui embellissent ce jardin d'Eden. Mais comme dans les contes, l'Eden n'est jamais loin de l'Enfer. Rudolf, le père, n'est certes pas un ogre – mais rien de moins que le commandant en chef du Camp d'Auschwitz-Birkenau. Autrement dit un technicien hors pair du meurtre de masse. Et le décor idyllique que nous venons de découvrir n'est qu'une enclave au milieu du-dit camp.

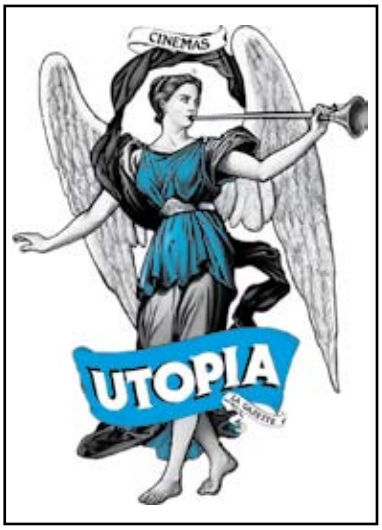
C'est ainsi qu'à partir d'un quasi-huis clos au sein de cette « zone d'intérêt » (espace ainsi défini en langage nazi), Jonathan Glazer parvient à faire vivre l'enfer de l'extermination et à représenter l'irreprésentable sans jamais le donner directement à voir. Loin de la reconstitution historique documentée des camps de la mort, le hors-champ des massacres se déploie avec force dans le quotidien, en apparence paradisiaque, de ces petits-bourgeois allemands. Il surgit d'abord à travers les images des cheminées fumant derrière les murs de protection, puis par celles des cendres venant coloniser les espaces voisins. Jonathan Glazer excelle dans la mise en scène de cet espace protégé au cœur de la zone de mort, filmé sous diverses perspectives, juxtaposant ces univers opposés. Le film distribue par touches impressionnistes des pincées d'effroi, au travers de détails, de gestes, d'allusions ou d'attitudes furtives. Madame se réjouit pendant l'essayage d'un manteau de fourrure provenant du Canada (nom d'un autre camp d'extermination) pendant que les enfants s'amusent. Monsieur, ingénieur zélé, organise depuis son bureau le processus optimisé de la solution finale. Madame s'adresse avec amour à ses fleurs, mais ne fait preuve d'aucune humanité à l'égard de sa domestique juive. La piscine du jardin dans laquelle s'ébattent les enfants sidère par quelques caractéristiques glaçantes… Ces séquences taillées au scalpel dessinent en creux le visage banal et monstrueux de l'idéologie nazie. Tour de force rendu possible par une bande-son digne d'un film de science-fiction où grondements des fours, tirs, cris, traversent l'espace et contaminent le paradis. Des échos gutturaux et des brames évoquant la mastication d'un ogre se mêlent aux bribes de paroles distinctes de suppliciés. Rumeurs amplifiées la nuit et arrivant jusque dans les chambres des enfants malgré les nombreuses portes et fenêtres fermées. Un univers fantastique enrichi de références aux tragiques histoires de Hansel et Gretel. Le malaise progresse à mesure qu'on apprivoise cette famille où tout n'est qu'apparence et vernis. Outre les horreurs orchestrées par le commandant (tantôt en uniforme nazi, tantôt en costume blanc), on devine les frustrations sexuelles et les obsessions hygiénistes, les rapports de domination et d'humiliation qui imprègnent chacun des membres. Jusqu'au dégoût.

Rarement comme dans *La Zone d'intérêt* on aura tiré parti de l'efficacité du hors-champ pour raconter les violences dont l'humanité est capable contre elle-même. En incarnant les mécanismes du déni, le film rappelle à chacun à quel point il est aisé d'oublier progressivement l'horreur qui se déroule autour de nous et de faire le choix de l'indifférence. Quant aux grondements terrorisants du monstre d'Auschwitz, ils continuent de nous habiter longtemps après la projection, l'hydre du fascisme menaçant toujours, partout, de renaître.

DU 31/01 AU 27/02

STELLA café

****



**L'UTOPIALE,
LA BIERE BLANCHE
SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR
HAKE BREW POUR UTOPIA.**

CENTRES DE LOISIRS
**Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.**

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LA BÊTE

DU 7 AU 27/02

Écrit et réalisé par
Bertrand BONELLO
France 2023 2h26
avec Léa Seydoux, George MacKay, Guslagie Malanda, Dasha Nekrasova...
Librement adapté de la nouvelle de Henry James, *La Bête dans la jungle*

Dans un futur proche où règne l'intelligence artificielle, les émotions humaines sont devenues une menace. Pour s'en débarrasser, Gabrielle doit purifier son ADN en replongeant dans ses vies antérieures. Elle y retrouve Louis, son grand amour. Mais une peur l'envahit, le pressentiment qu'une catastrophe se prépare...

« J'ai passé ma vie à penser à des choses que je ne peux pas raconter. C'est difficile de mettre des mots et des images sur des sentiments. » L'âme, le savoir, la psyché, les contrastes violents entre ombre et lumière, les prémonitions, la peur, la douleur, les choix ou les non-choix, mais aussi la beauté, la quête d'une forme de perfection et d'une compréhension profonde de soi-même et du monde : tous ces sujets et bien d'autres encore, Bertrand Bonello les avait déjà explorés dans ses huit films précédents placés sous le signe du risque artistique et d'une forme de sombre flamboyance, à mi-chemin entre existentialisme et soif de transcendance. Avec *La Bête*, le cinéaste français opère une fascinante et exceptionnelle synthèse de toutes ses passions, signant une oeuvre majeure, mélangeant fabuleusement les genres et d'une immense richesse formelle et conceptuelle, qui donne beaucoup à réfléchir tout en s'attachant à rester « accessible » au premier abord, dans un flux subjuguant pour le spectateur, rivé à la trajectoire à travers le temps de la protagoniste merveilleusement incarnée par Léa Seydoux.
« Il est difficile de connaître les degrés de la réalité », « ça dépend comment vous l'interprèterez et ce que vous en ferez ». À l'image de ces deux instantanés de dialogue, *La Bête* est typiquement le genre de film dont il vaut mieux ne pas dévoiler les arcanes tant il ouvre les portes de la perception. Sachez simplement que l'intrigue navigue entre trois époques : 1910 et la grande inondation de Paris, avec une femme mariée au propriétaire d'une usine de poupées ; 2014 en Californie où une comédienne courant les castings croise la route d'un tueur haineux des femmes ; et 2044 dans un monde aseptisé régi par l'intelligence artificielle, où l'effacement des affects humains permet d'accéder à de meilleurs emplois, d'où la nécessité de replonger dans ses vies antérieures afin d'éliminer les traumatismes. Trois temporalités qui s'enchevêtrent d'une manière circulaire, résonnante et subtilement répétitive autour des motifs de la condition humaine : la quête de l'amour, l'angoisse de l'inconnu, de l'avenir et de la mort.
Assumant totalement le caractère d'« expérience très particulière » de son film, l'artisan-artiste Bonello déploie tous ses immenses dons formels pour tisser sa fractale narrative et donner une dimension très physique et réaliste à un monde irréel, comme on tomberait dans une fissure abolissant le temps, voire dans une rêverie post-mortem ou dans un court-circuit de clairvoyance. À la fois parfaitement direct dans ses péripéties (un portrait de femme dansant entre l'unique et le multiple), profondément métaphysique dans ses suggestions et miroir du chaos organisé menaçant l'humanité, *La Bête* est un voyage cinématographique, une immersion hypnotique de premier ordre où flottent les mânes notamment de Lynch, Ophüls, Kubrick. Et pour pleinement apprécier ce joyau hors normes, « il suffit de fermer les yeux et de les rouvrir. »

(F. Lemercier, cineuropa.org)

LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LA ZONE D'INTÉRÊT

(THE ZONE OF INTEREST)
Écrit et réalisé par Jonathan GLAZER
USA / GB / Pologne 2023 1h46 VOSTF
avec Sandra Hüller, Christian Friedel, Marie Rosa Tietjen, Ralph Herforth, Maximilian Beck, Stephanie Petrowitz...
D'après le roman de Martin Amis.

FESTIVAL DE CANNES 2023 : GRAND PRIX.

Après un prologue radicalement sombre, le film s'ouvre à la lumière par un idyllique « déjeuner sur l'herbe », comme le prélude d'un conte des frères Grimm rythmé par un merle chanteur : il était une fois… La famille Höss, qui vit dans un écrin de verdure à proximité d'une large rivière, au sein d'une charmante demeure : la mère, le père, cinq petites têtes blondes nées de leurs amours… et quelques domestiques à leur service. Reine en son royaume enchanté, la mère s'évertue à bien élever